

ÉDITION 2016



LA FILIÈRE ÉQUINE : MÉTIERS & FORMATIONS



équi-ressources
emplois, métiers, formations



**DÉLÉGATION RÉGIONALE DE L'ONISEP
DE NORMANDIE**

21 rue du Moulin-au-Roy
BP 55 141, 14070 Caen CEDEX 5
Tél. 02 31 56 64 64
drocaen@onisep.fr
onisep.fr/caen

Délégué régional : Martial Salvi

Délégué régional adjoint : Matthias Martin

Comité de pilotage présidé par la Région

Basse-Normandie : Onisep, IFCE/Équi-ressources

Comité de rédaction : Onisep • Institut français
du cheval et de l'équitation (IFCE)/Équi-ressources
• Région Basse-Normandie • Direction régionale
de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DRAAF)
• Conseil des chevaux de Basse-Normandie (CCBN)
• Pôle Hippolia

Coordination de la publication : Anne-Fleur David,
Onisep

Rédaction : Claire Cordilhac ; Élodie Farman, IFCE/
Équi-ressources • Anne-Fleur David ; Murielle Letertre,
Onisep

Ressources documentaires / Interviews : Élodie Farman,
Équi-ressources

Actualisation des données 2016 : Carole Troy, IFCE/
Équi-ressources

À noter pages 6, 12, 14, 19, 21, 46 et 56 : données
recueillies avant la réforme territoriale donc relatives
à la région Basse-Normandie

Conception graphique & mise en page : Nathalie Michel,
Onisep

Crédits photographiques : www.photolibre.fr (couverture
et page 9) • Région Basse-Normandie, Forget/IFCE,
Onisep (édito, page 6) • Launay/IFCE (pages 22 et 45)
• Valérie Niquin (page 55) • J.P. Monnier/IFCE (page 65)
• Larcher/IFCE (page 75)

Imprimé par la Direction de l'information légale
et administrative (DILA)

Dépôt légal : mars 2016

**Ce guide est réalisé par l'IFCE (Équi-ressources)
et l'Onisep de Basse-Normandie. Il bénéficie du soutien
financier du Fonds social européen et de la Région
Basse-Normandie.**

*Reproduction, même partielle, interdite sans accord préalable
de l'Onisep, d'Équi-ressources et de la Région Basse-Normandie.*



PEFC® 10-31-1510



LA FILIÈRE ÉQUINE : MÉTIER & FORMATIONS



SOMMAIRE

Édito / Remerciements.....	6
DÉCOUVRIR LA FILIÈRE ÉQUINE	7
→ Dans le monde, au fil du temps	8
→ Un cheval : trois filières	10
→ L'Institut français du cheval et de l'équitation	13
→ Entrer dans la filière équine	14
→ L'emploi équin en France	18
→ Les institutions de la filière en 2016	20
LES MÉTIERS DU CHEVAL	23
SPORT & LOISIRS	24
→ Enseignant moniteur	26
→ animateur poney	28
→ Guide de tourisme équestre	29
→ Coach de compétition	30
→ Cavalier professionnel	31
→ Palefrenier.....	32
→ Cavalier soigneur	33
→ Groom	34
→ Responsable d'écurie	35
→ Éthologue	35
→ Directeur de centre équestre	36
→ Cavalier de spectacles	37
CHEVAL EN VILLE & CHEVAL ATTELÉ	38
→ Garde républicain	40
→ Policier	41
→ Garde territorial	42
→ Cavalier militaire	43
→ Cocher meneur	44
→ Agriculteur débardeur	45

COURSES	46
→ Premier garçon	48
→ Cavalier d'entraînement	49
→ Lad-driver	50
→ Jockey-driver	51
→ Entraîneur	52
→ Garçon de voyage	53
→ Technicien d'hippodrome	54
ÉLEVAGE	56
→ Éleveur	58
→ Veilleur de nuit	59
→ Étalonnier	60
→ Responsable d'élevage	61
→ Assistant d'élevage	62
→ Inséminateur	63
→ Chef de centre d'inséminateur	64
SANTÉ, SOINS, COMPORTEMENT	66
→ Vétérinaire équin	68
→ Auxiliaire vétérinaire	70
→ Maréchal-ferrant	71
→ Dentiste	72
→ Éthologiste	73
→ Kiné/Ostéopathe	74
COMMERCE & MÉTIERS CONNEXES	76
→ Vendeur de chevaux	77
→ Chef de produit	78
→ Prestataire d'équi-services	79
→ Conducteur spécialisé	79
→ Constructeur d'infrastructures	80
→ Loueur de matériel	80
→ Secrétaire comptable	81
→ Formateur en zootechnie	81
→ Journaliste	82
→ Sellier/Harnacheur	83
→ Chargé de mission	84
Index des sigles / Bibliographie	86

ÉDITO

>> Aujourd'hui en France, plus de 9 000 jeunes se forment aux métiers du cheval. Certains sont en contact direct avec l'animal : moniteur, cavalier d'entraînement, maréchal-ferrant. D'autres appartiennent à la sphère équine mais sont plus éloignés du cheval : chef de produit, chargé de mission, etc. Si quelques métiers requièrent des compétences artisanales (sellier harnacheur), d'autres nécessitent des compétences sportives (cavalier professionnel) ou agricoles et scientifiques (assistant d'élevage, inséminateur).

L'objectif de ce guide est de vous apporter des éléments d'information pour mieux appréhender la réalité de l'exercice des professions dans la filière équine. Il permet également de découvrir que les formations proposées en lien avec la filière équine sont nombreuses et de tous les niveaux : du CAPA (après la troisième) au Bac + 5. En Normandie, cette offre de formation est largement représentée.

Depuis la première édition du guide, en 2013, la filière a connu quelques évolutions. De nouvelles spécialités de formations ont été créées, notamment en licence professionnelle et des titres sont désormais reconnus (ostéopathe animalier, par exemple, depuis novembre 2015). Les chiffres de l'emploi ont été actualisés selon la méthode de décompte de l'Insee et du Bureau International du Travail. Ils peuvent désormais être comparés aux autres secteurs d'activité. La filière équine représente 180 000 emplois, soit 0,7 % de l'emploi total en France. Les secteurs du sport/loisir et des courses, très dynamiques, sont les principaux recruteurs.

Cet ouvrage, fruit d'un partenariat entre Equi-ressources (porté par l'IFCE et Pôle Emploi), l'ONISEP et la Région Normandie, vise à faire connaître la filière et ses métiers et s'adresse à tous ceux que la filière équine attire : élèves et étudiants, adultes en reconversion ou demandeurs d'emploi. Outil d'information et d'appui au choix d'orientation, sa vocation première est d'aider ses lecteurs et utilisateurs à construire et réussir leur projet professionnel.

Martial SALVI
Délégué régional
de l'Onisep
de Normandie

Christian VANIER
Directeur de l'Institut
Français du Cheval
et de l'Équitation

REMERCIEMENTS



>> Aux Conseil des chevaux de Normandie et Pôle Hippolia, au groupe de travail (Direction régionale de l'alimentation, de agriculture et de la forêt ; Institut français du cheval et de l'équitation ; Onisep Normandie Caen ; Région Normandie), à la Fédération française d'équitation, à l'Association de formation et d'action sociale des écuries de courses, à l'ensemble des personnes interviewées ainsi qu'à l'ensemble des financeurs réunis dans le projet territorial associé aux Jeux équestres mondiaux FEI Alltech™ 2014 en Normandie « L'élan des jeux ».



DÉCOUVRIR

LA FILIÈRE ÉQUINE

* Voir la signification des sigles page 86.

DANS LE MONDE, AU FIL DU TEMPS

Si le cheval trouve son origine dans une seule espèce souche, sa domestication par l'homme se réalise progressivement, en différents lieux. Elle démarre dans les steppes d'Asie centrale et occidentale, en - 4 000 avant Jésus-Christ, soit près de 4 000 ans après celle du bœuf ou du mouton.

>> Agriculture et chevalerie

À l'époque du **Moyen Âge**, en **Europe**, plusieurs innovations servent de tremplin pour un véritable essor des techniques hippiques. Les progrès sont réalisés, aussi bien dans le domaine de la traction, pour les paysans, que dans celui de l'équitation, pour les chevaliers : collier d'épaules, étriers rigides, ferrure à clous...

>> Équitation et cavalerie

Le monde équestre, issu du Moyen âge, subit pendant la **Renaissance**, de profonds remaniements.

L'influence la plus déterminante revient sans doute à l'équitation et à la cavalerie légère originaire du monde musulman classique. Cette influence s'exerce d'abord en **Espagne**, puis en **Italie**. Ainsi, les grandes explorations

intercontinentales avec notamment, la découverte par les Espagnols du nouveau monde, portent à son paroxysme la diffusion du cheval domestique et du mode de vie cavalier.

>> Le cheval omniprésent

De la **révolution française** à la 1^{re} **guerre mondiale**, les chevaux n'ont jamais été aussi présents, ni aussi nombreux, dans tous les secteurs d'activité.

En France, l'évolution du cheptel équin montre qu'après avoir franchi la barre des 2 millions de têtes en 1789, il atteint les 3 millions vers 1840 et se maintient jusqu'en 1935.

Sous la pression des besoins de l'**agriculture** et de l'**industrie**, des races de chevaux spécifiques, destinées à la guerre et au travail, sont sélectionnées.

>> Le cheval de divertissement

Le **xx^e siècle** marque une nouvelle rupture dans l'histoire du cheval. Pour la première fois, ce dernier perd son utilité fonctionnelle pour entrer dans la sphère des **loisirs**, du **sport** et des **courses**. C'est dans les campagnes occidentales que le changement est le plus brutal. Alors que l'automobile et le chemin de fer remplacent peu à peu la traction hippomobile, le cheval de trait subsiste plus tardivement dans les campagnes, restant même, dans certaines régions d'Europe occidentale, le pilier du système agricole. ●



© PHOTO-LIBRE.FR



UN CHEVAL : TROIS FILIÈRES

Le cheval n'est pas un animal comme les autres. Avant tout, compagnon de sport et de loisir, c'est aussi un animal de rente. Son économie, originale, fait appel à des métiers et compétences très divers.



© ONSEP

La France compte environ **1100 000 équidés** répartis en **66 races**, officiellement répertoriées et suivies (stud-book), et **4 grandes familles** :

- les chevaux de sang (dans le sport et les courses) ;
- les poneys ;
- les chevaux de trait ;
- les ânes et les mulets.

Le secteur génère un chiffre d'affaires global d'environ **14 milliards d'euros par an**. Il comprend trois filières :

- les courses ;
- le sport, les loisirs et le travail ;
- la viande.

>> Les courses

Chaque année, en France, **30 600 chevaux** participent à **18 200 courses** dans l'une des trois disciplines de la filière.

Les pur-sang, entre autres, sont utilisés pour le galop et l'obstacle, les trotteurs pour le trot (monté ou attelé). Ces courses, réparties dans **240**

hippodromes, font l'objet de paris qui génèrent d'importantes sommes d'argent : plus de **9,5 milliards d'euros mis en jeu par an**.

Les **éleveurs** de trotteurs et de pur-sang, au nombre de **12 000**, sont, pour plus de 50 % d'entre eux, installés en Basse-Normandie et Pays de la Loire.

Pour produire un cheval de courses, il faut d'abord le faire naître et l'élever (activité d'élevage).

Puis, le cheval est confié à une écurie de pré-entraînement qui le débourre

et commence à le faire travailler. Son entraînement se poursuit dans une écurie de courses qui le fera courir, s'il est suffisamment rapide. Les chevaux trop lents sont le plus souvent destinés aux centres équestres et deviennent des montures d'école ou de loisir.

>> Le sport, les loisirs et le travail

Les activités sportives, de loisir et de travail concernent, en France, **150 000 chevaux**.

Plus de **2 millions de personnes** montent à cheval et **675 000** sont licenciées de la Fédération française d'équitation (FFE). Sa position en tant que troisième fédération sportive de France montre à quel point le cheval est apprécié.

Les **femmes** représentent **plus de 80% des pratiquants** et 4 cavaliers sur 5 montent à cheval pour des activités de loisir.

La **compétition**, quant à elle, concerne environ **160 000 cavaliers**.

Il existe de nombreuses disciplines équestres :

- saut d'obstacles ;
- dressage ;
- concours complet ;
- équitation western ;
- équitation de tradition et de travail (Doma Vaquera, équitation camarguaise...) ;
- trec ;
- endurance...

Les grandes régions d'équitation sont la Basse-Normandie, l'Île-de-France et, plus au sud, les régions Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Certaines activités agricoles ainsi que les collectivités territoriales, utilisent régulièrement les chevaux de trait.

Leur présence n'est pas encore très importante, mais elle se développe :

- pour labourer dans les vignes ;
- transporter, en ville, des touristes ou des élèves ;
- entretenir des espaces verts...

Le cheval ne pollue pas et sa présence est souvent appréciée des citoyens.



>> La filière viande

En France, on compte **90 000 chevaux de trait**. Ils sont principalement élevés pour la viande et, dans une moindre mesure, pour le travail et le loisir.

L'essentiel de la production est exportée vers d'autres pays, notamment l'Italie.

Il existe **10 races de chevaux de trait** et certaines sont particulièrement appréciées pour le travail. C'est par exemple le cas de l'Ardennais ou du Comtois.

Les principaux élevages de chevaux de trait sont localisés dans les régions « berceaux » de la race :

- le Perche, en Normandie, pour les Percherons ;
- la Bretagne, dans l'Ouest de la France, pour les Traits bretons ;
- le Nord de la France, pour les Traits du Nord... ●

Données 2014-2015. Sources : voir page 86.



LES CHIFFRES CLÉS DU CHEVAL EN FRANCE :

- **1100 000** équidés (en 2015)
- **66** races officielles (en 2015)
- **14** milliards de chiffre d'affaires (en 2014)
- **55 000** entreprises (en 2010)
- **180 000** emplois (en 2012)
- **675 000** licenciés à la Fédération française d'équitation (en 2014-2015)

La Normandie : terre du cheval

La Normandie, région du cheval par excellence, représente, à elle seule, **10 % des activités** liées au cheval en France. Elle accueille un cheptel de plus de **90 000 équidés** dont l'entretien et la valorisation représentent un marché du travail d'environ **12 900 emplois**. La filière équine normande comptabilise plus de **5 000 entreprises** dont 3 700 dans l'élevage.

C'est aussi en Normandie que s'échange le plus grand nombre de chevaux de courses. Les grandes ventes aux enchères ont lieu à Deauville, deux fois par an. Elles attirent de nombreux acheteurs, français comme étrangers.

La Normandie est également à la pointe des innovations dans le secteur du cheval. Avec le Pôle de compétitivité Hippolia et le Conseil des chevaux, elle soutient et accompagne les entreprises de la filière équine.

Enfin, il est possible de se former, en Normandie, à l'ensemble des métiers du cheval.

En formation initiale, les élèves peuvent préparer : les **Certificats d'aptitude professionnelle agricole (CAPA)** Soigneur d'équidés, Lad-cavalier d'entraînement ou encore Maréchalerie ; les **bacs pro** Conduite et gestion de l'entreprise hippique ou Conduite et gestion de l'exploitation agricole ; un **Brevet de technicien supérieur agricole (BTSA)** ; la **licence pro** Management des établissements équestres ou encore, au niveau le plus élevé, le **Mastère** spécialisé Sciences et management de la filière équine,

destiné à former les cadres de la filière. Les formations spécialisées continues, destinées aux adultes, sont également bien développées au Haras national du Pin.

Voir les pages 16 et 86.

La région Pays de la Loire : concurrente de la Normandie

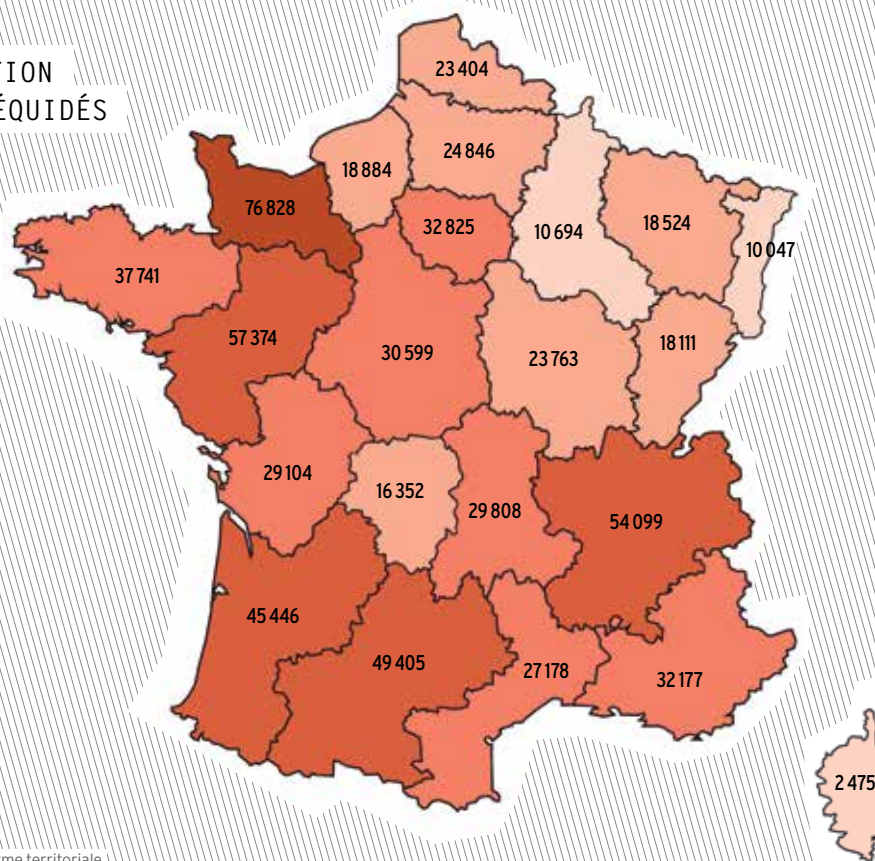
La région Pays de la Loire se place en seconde position, derrière la Normandie s'agissant du secteur du cheval. Les activités les plus importantes concernent l'**élevage** (courses et sport) ainsi que l'**entraînement** et la **valorisation des chevaux de sport**.

Île-de-France : première région de France pour l'utilisation du cheval

L'Île-de-France est la **première** région en matière d'organisation de courses. Les centres d'entraînement y sont particulièrement nombreux et les manifestations également : plus de **361 courses par an**.

L'Île-de-France est aussi la première région équestre de France. Elle concentre le plus de cavaliers (**95 000 licenciés**) et d'**établissements équestres** (750), surtout dans sa périphérie.

→ LA RÉPARTITION DU CHEPTEL D'ÉQUIDÉS PAR RÉGION EN FRANCE EN 2011*



*Données recueillies avant la réforme territoriale
Source : IFCE / OESC, 2011

L'INSTITUT FRANÇAIS DU CHEVAL ET DE L'ÉQUITATION

L'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE) : un opérateur public qui accompagne la filière équine.



© IFCE / A. LAURIOUX

Quing du Briot ENE-HN (médaille de bronze individuelle et par équipe au championnat d'Europe 2015 sous la selle du colonel Thibaut Vallette, couple ayant contribué à sélectionner l'équipe de France pour les JO 2016 de Rio de Janeiro - Brésil).

>> L'institution

L'IFCE est un établissement public placé sous la double tutelle des ministères chargés de l'agriculture et des sports. C'est un institut technique de référence et d'appui au service de tous, qui accompagne la filière équine au plan national et international. Ses missions :

- accompagner l'équitation et le sport de haut niveau ;
- assurer la traçabilité des équidés ;
- valoriser le patrimoine matériel et immatériel du cheval et de l'équitation ;
- produire et transférer les savoirs relatifs au monde équin.

Cette dernière mission se traduit, entre autres, par les services ci-dessous.

>> Équi-ressources

L'IFCE porte la plate-forme Équi-ressources depuis 2007 en partenariat avec le Conseil régional de Normandie, l'AFASEC (Association de formation et d'action sociale des écuries de courses), le pôle Hippolia, le Pôle Emploi et l'APECITA.

Véritable pôle emploi de la filière équine, Équi-ressources a pour mission de :

- rapprocher l'offre et la demande d'emploi ;
- conseiller et orienter les jeunes et les adultes désireux de rejoindre la filière équine ;
- réaliser des études et enquêtes sur le marché de l'emploi équin, l'évolution des métiers et des formations.

• Plus d'info sur www.equiressources.fr

>> L'École supérieure du cheval et de l'équitation (ESCE)

L'ESCE, pôle de formation de l'IFCE, a réuni l'École nationale d'équitation de Saumur et l'École nationale professionnelle des Haras du Pin.

Cette école bénéficie d'équipes pédagogiques et d'infrastructures de haut niveau et d'un réseau de compétences en région. Elle offre toutes les solutions pour construire et faire évoluer son projet professionnel grâce à un panel de formations diplômantes et qualifiantes d'excellence dans les domaines de l'élevage, de la reproduction, de l'équitation, de la sellerie, de la maréchalerie et de l'attelage. ●



L'IFCE s'attache à développer des outils permettant de partager largement les connaissances générales et spécifiques de la filière.

Grâce à sa vidéothèque, sa médiathèque et son portail d'informations statistiques et économiques, vous pourrez compléter vos connaissances avec des informations fiables. Vous pouvez également vous abonner à nos lettres d'information et participer à nos colloques et conférences.

→ Plus d'info sur www.ifce.fr rubrique **Connaissances**



ENTRER DANS LA FILIÈRE ÉQUINE

Du CAPA au bac + 5 et plus, les formations de la filière se caractérisent par une grande diversité, autant au niveau des organismes de tutelle que des établissements, ou encore des contenus et des modes de formation (temps plein, par apprentissage, formation continue).

>> Diplômes et qualifications

Si la formation diplômante est validée par un diplôme reconnu par l'État et permet l'accès à un diplôme supérieur, la formation qualifiante, elle, vise l'acquisition d'une compétence spécifique et ne permet pas toujours l'accès à un diplôme de niveau supérieur.

Trois grandes familles de diplômes structurent le champ de la formation dans la filière équine :

→ les diplômes délivrés par les ministères de tutelle (ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt ; ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports) ;

→ les titres à finalité professionnelle de la Fédération française d'équitation (FFE) ;

→ les certificats de qualification professionnelle (CQP) de la Commission paritaire nationale de l'emploi des entreprises équestres (CPNE-EE).

Plus de 80 % des emplois de la filière requièrent des qualifications de niveau IV ou V et 92 % des apprenants sont inscrits dans ces niveaux de formation : CAPA, bacs pro, BPJEPS...

Le DEJEPS est un diplôme de niveau III directement rattaché à la filière équine. Il s'agit d'un diplôme du ministère des Sports, de la Jeunesse et de l'Éducation populaire qui forme au métier d'entraîneur.

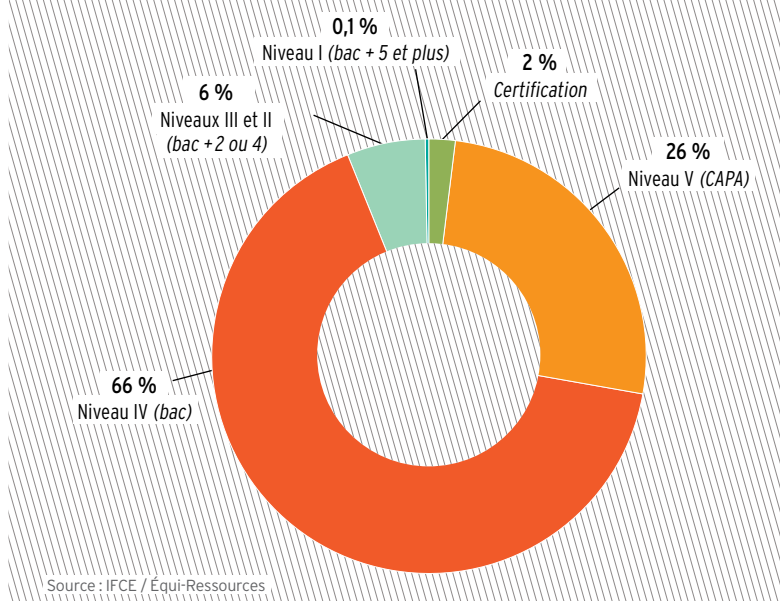
Il est axé sur la préparation et le coaching de cavaliers de compétition, de niveau club ou amateur.

Au niveau II, le DESJEPS a pour objectif de former d'une part, des entraîneurs hautement qualifiés pour entraîner des cavaliers professionnels, et d'autre part, des formateurs d'enseignants d'équitation... Il existe quatre licences professionnelles spécialisées dans le commerce de produits équins, la gestion et le management des établissements équestres et dans le conseil et le développement de la filière équine.

Ces cursus sont suivis par plus d'une centaine d'élèves par an et représentent une passerelle intéressante vers les métiers du secteur tertiaire, en particulier dans la branche du commerce.

Niveau I : le mastère spécialisé Sciences et management de la filière équine, fruit d'un partenariat entre Agrosup Dijon, l'Université de Caen Normandie, l'Université du Kentucky aux États-Unis, le pôle Hippolia, Équi-ressources et l'Institut français du cheval et de l'équitation, forme chaque année une dizaine de cadres supérieurs.

→ PART DES EFFECTIFS SELON LES NIVEAUX DE FORMATION



>> Vers l'insertion professionnelle

La plupart des formations de la filière cheval relèvent de la voie professionnelle. Leur taux d'insertion sur le marché du travail est plus élevé que celui des formations générales et technologiques.

Les CAPA, de **niveau V**, et bacs pro, de **niveau IV**, permettent une bonne insertion sur le marché du travail.

Au **niveau III**, les BTSA permettent une insertion très correcte et leurs titulaires sont appréciés pour leur polyvalence, en particulier dans le secteur de l'élevage. Toutefois, aucun BTSA ne propose de spécialisation équine. Il est donc difficile d'établir un lien avec le marché de l'emploi équin.

Par ailleurs, la mise en place récente du DEJEPS et du DESJEPS (niveau II) ne permet pas encore d'évaluer leur taux d'insertion sur le marché du travail, le recensement des diplômés n'ayant pas encore été effectué.

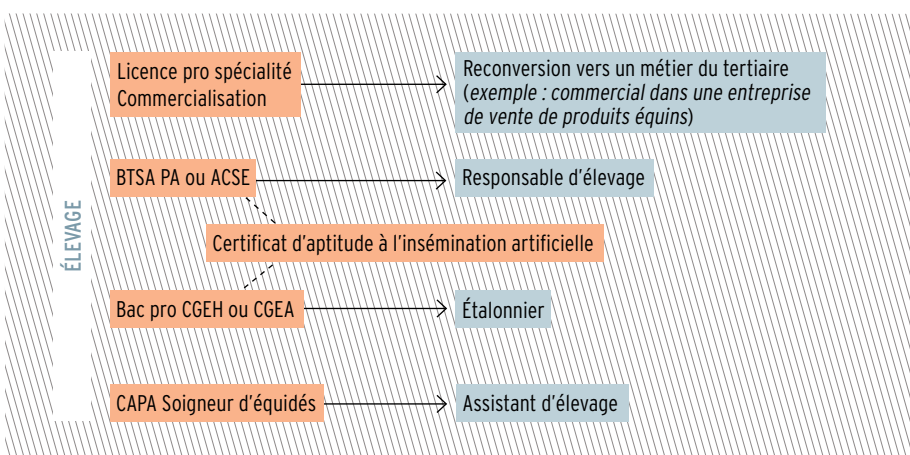
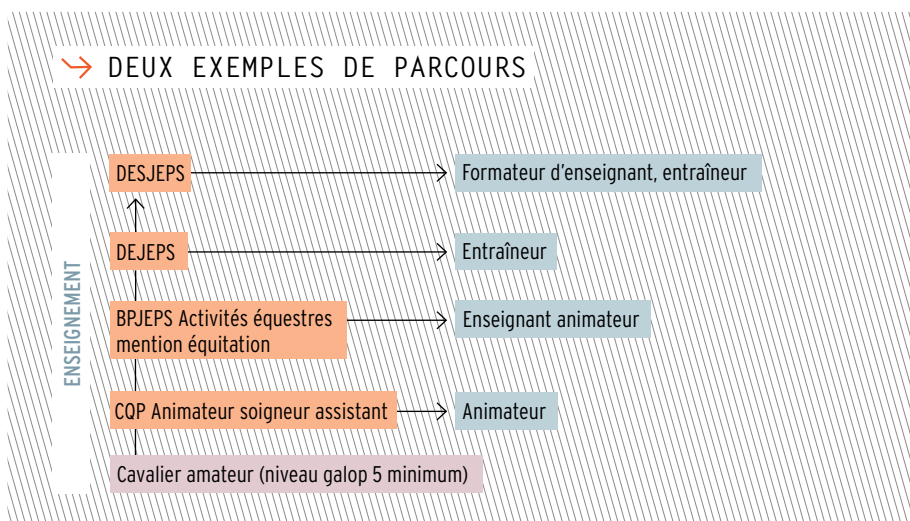
>> Faire les bons choix

Faire de sa passion du cheval, ou de l'équitation, une activité professionnelle nécessite de bien connaître la filière et la réalité des métiers qui la composent.

Trop souvent encore, des jeunes décident de faire carrière dans le cheval, sans savoir ce qui les attend. Réaliser des stages de découverte avant de se lancer dans une formation est un très bon moyen d'éviter ces écueils. Cela permet de vérifier sa motivation, de mieux appréhender les métiers et de confronter ses représentations à la réalité du terrain (conditions de travail, qualités requises...).

Finalement certains choisissent de poursuivre leurs études ou bien optent pour une réorientation professionnelle. Et même en cas de changement, les formations de la filière équine restent d'excellents outils d'insertion scolaire et professionnelle.

→ DEUX EXEMPLES DE PARCOURS



>> Des reconversions toujours possibles

Une fois intégrés dans la filière, les élèves comme les professionnels ont de nombreuses perspectives d'évolution.

La formation continue, très développée dans la filière équine, permet d'évoluer tout au long de sa carrière et dans tous les secteurs : courses, élevage, enseignement, commerce, tourisme...

Grâce à la polyvalence de la plupart des diplômes et aux savoirs acquis lors des expériences professionnelles, les possibilités de reconversions sont multiples. ●



QUELQUES CONSEILS :

- Les stages et le bénévolat dans des associations, élevages, ou centres équestres sont les meilleurs moyens de tester sa passion et de se confronter aux réalités du quotidien.
- Pour réussir, la meilleure solution est de continuer ses études le plus longtemps possible, tout en se perfectionnant à cheval. Il existe en France plusieurs collèges et lycées qui proposent des sections sportives équestres.

DÉCOUVRIR LA FILIÈRE ÉQUINE

→ DIPLÔMES ET QUALIFICATIONS EN LIEN AVEC LA FILIÈRE ÉQUINE EN FRANCE

	→ MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT	→ MINISTÈRE DE LA VILLE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
NIVEAU → Bac + 5 et plus	Diplômes d'études spécialisées vétérinaires (DESV) en élevage et pathologie des équidés Diplômes des écoles d'ingénieurs spécialisées en agronomie / agriculture	
NIVEAU → Bac + 3		Diplôme d'État supérieur de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (DES JEPS) spécialité Performance sportive, mentions : → concours complet d'équitation, → concours de saut d'obstacles, → dressage, → équitation.
NIVEAU → Bac + 2	Brevet de technicien supérieur agricole (BTSA) options : → Productions animales (PA)*, → Analyse et conduite de systèmes d'exploitation (ACSE)*. * 11 % minimum d'enseignement équin. Certificat d'aptitude aux fonctions de chef de centre d'insémination / Licence de chef de centre d'insémination	Diplôme d'État de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (DE JEPS) spécialité Perfectionnement sportif, mentions : → concours complet d'équitation, → concours de saut d'obstacles, → dressage, → polo.
NIVEAU → Bac	Bac professionnel : → Conduite et gestion de l'entreprise hippique (CGEH), → Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA) système à dominante élevage (10 % minimum d'enseignement équin). Brevet professionnel : → Responsable d'entreprise hippique → Responsable d'exploitation agricole (UC Élevage équin) Certificat de spécialisation (CS) : → Attelage de loisir, → Conduite de l'élevage des équidés, → Débardage à traction animale, → Éducation et travail des jeunes équidés. Certificat d'aptitude aux fonctions d'inséminateur / Licence d'inséminateur Titre Auxiliaire spécialisé vétérinaire	Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (BP JEPS) spécialité Activités équestres, mentions : → équitation, → tourisme équestre, → attelage, → western, → équitation de tradition et de travail.
NIVEAU → CAP ou équivalent	Certificat d'aptitude professionnelle agricole (CAPA) : → Lad-Cavalier d'entraînement, → Soigneur d'équidés, → Maréchal-ferrant. Certificat de spécialisation (CS) Utilisateur de chevaux attelés	Brevet d'aptitude professionnel d'assistant animateur technicien (BAPAAT) Loisir de pleine nature

→ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE	→ FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉQUITATION (FFE)	→ COMMISSION PARITAIRE NATIONALE DES ENTREPRISES ÉQUESTRES (CPNE-EE)	→ AUTRES
			Mastère spécialisé Sciences et management de la filière équine (Label de la conférence des grandes écoles)
Licence professionnelle, spécialités : → Commercialisation spécialisée produits équins, → Développement et conseil de la filière équine, → Management et gestion des entreprises de la filière cheval, → Management des établissements équestres, → Management des organisations agricoles équestres, → Tourisme et loisirs sportifs.			Titre Ostéopathe animalier
Diplôme universitaire (DU) Éthologie du cheval			Titre : → Équicien, → Gestionnaire de petite et moyenne structure.
	Titre : → Accompagnateur de tourisme équestre, → Meneur-Accompagnateur de tourisme équestre.	Certificat de qualification professionnelle (CQP) : → Organisateur de randonnées équestres, → Enseignant animateur d'équitation.	Brevet technique des métiers (BTM) Maréchal-ferrant (Chambres de métiers et de l'Artisanat)
Certificat d'aptitude professionnelle (CAP) Sellier harnacheur	Titre Animateur assistant d'équitation	Certificat de qualification professionnelle (CQP) Animateur soigneur assistant	

L'EMPLOI ÉQUIN EN FRANCE

La filière équine représente près de 180 000 emplois en France, soit environ 0,7 % de l'emploi total. Comparée à l'ensemble du monde agricole (2,5 millions d'emplois), c'est un bassin d'emploi modeste, mais dynamique.



© PHOTO-LIBRE.FR

Avec une croissance annuelle moyenne sur les cinq dernières années de 2,3 % par an contre 0,6 % pour l'emploi en général, la filière équine est un secteur dynamique.

62 % des emplois de la filière sont en contact **direct** avec le cheval (moniteur, palefrenier, éleveur, vétérinaire...). Les emplois **indirects**, c'est-à-dire sans contact avec les équidés (formation, recherche, équipement, transport...) représentent, eux, 38 % de l'emploi équin.

>> Un emploi, un métier

Un emploi est aussi et surtout un métier. Étymologiquement, le métier est à la fois un travail, dont on peut tirer un revenu, et un savoir-faire professionnel. Il comprend donc la notion d'emploi, dans sa dimension « activité rétribuée », et celle de compétences (connaissances, savoir-faire et savoir-être).

Plus de 100 métiers ont été recensés dans le secteur du cheval, mais la polyvalence des professionnels rend la classification des métiers compliquée. D'une part, un même individu cumule souvent plusieurs métiers (à titre d'exemple, le cavalier professionnel peut aussi être moniteur, directeur de structure ou encore éleveur...) et d'autre part, la définition même de certains métiers est sujette à caution. Un cavalier professionnel est-il un cavalier de haut niveau vivant de ses gains uniquement ou bien est-ce aussi un cavalier de niveau intermédiaire, employé pour sortir au quotidien les chevaux d'une écurie, à la maison ou en compétition ? Ou encore : à partir de quel pourcentage d'activité en lien avec le cheval devient-on vétérinaire équin ?

>> 30 métiers directs qui recrutent

Des études récentes ont permis de déterminer les principaux métiers salariés dans le monde du cheval. Seuls 30 métiers composent l'essentiel du marché du travail et 6 totalisent près des $\frac{3}{4}$ de l'emploi (voir graphique 1). Près d'un tiers de l'emploi salarié est structuré autour des activités

de soins aux chevaux et d'entretien des infrastructures. Ils correspondent principalement aux métiers de palefreniers soigneurs ou d'agent d'entretien.

L'analyse des offres d'emplois salariés gérées par Équi-Ressources (Pôle emploi du cheval) au cours des quatre dernières années, montre que plus de 80 % des offres correspondent à des formations de niveau V (CAP ou équivalent) et niveau IV (bac).

>> Une filière jeune

Au niveau national, les salariés de la filière équine se distinguent par leur jeunesse : ils ont, en moyenne, 9 ans de moins que les autres, toutes filières confondues (voir graphique 2). C'est souvent par passion du cheval que les jeunes choisissent d'entrer dans la filière. Leur goût pour une activité liée au cheval leur fournit une première expérience qui va leur permettre d'élaborer un premier projet scolaire ou professionnel. Ils envisagent donc de s'insérer durablement dans la vie active, à un âge où beaucoup d'autres choisissent de poursuivre leurs études.

>> De plus en plus de femmes

Les femmes, de plus en plus nombreuses, représentent plus de 80 % des cavaliers de centres équestres. Lorsqu'elles travaillent dans le milieu du cheval, elles sont surtout présentes dans les métiers de l'équitation : 80 % des offres de moniteurs et 83 % des offres de cavaliers de sport sont pourvues par des femmes.

Et si travailler dans la filière équine n'est pas toujours conciliable avec la vie de famille, la plupart des professionnels n'envisagent cette activité qu'en famille (afin de partager la même passion) et anticipent leur reconversion.

Malgré des conditions de travail difficiles, inhérentes à la filière équine, de nombreuses femmes passionnées poursuivent une carrière professionnelle.

>> Une forte mobilité dans l'emploi

Le turn-over (taux de changements de postes) est estimé à environ 30 % par an, ce qui montre une forte mobilité sur le marché du travail. L'un des secteurs le plus concerné est celui des centres équestres car de nombreux postes, dans l'enseignement, sont des postes saisonniers. Les besoins, sans cesse renouvelés, sont donc susceptibles d'être satisfaits par les jeunes qui entrent sur le marché du travail.

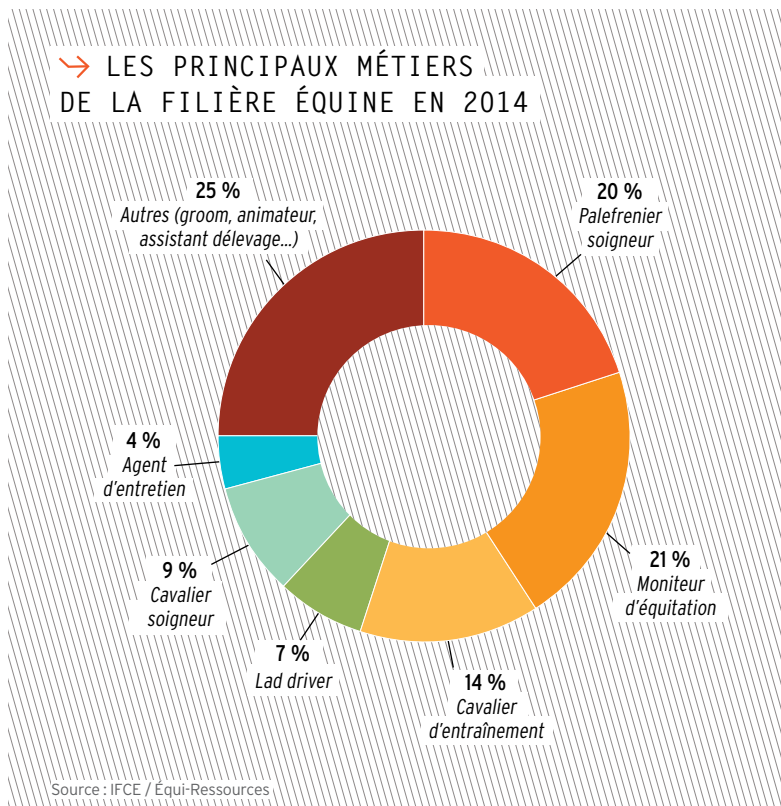
>> Équi-ressources en chiffres

- 1 constat de départ : les professionnels rencontrent des difficultés à recruter ;
- 1 partenariat : IFCE, Hippolia, Conseil des chevaux, Pôle Emploi, la Région Normandie ;
- 7 conseillers emploi formation assurent quotidiennement le suivi des offres et des candidats sur toute la France ;
- 3 missions : informer, analyser, diffuser, rapprocher l'offre et la demande ;
- 1 service gratuit ;
- 3 000 employeurs ;
- 23 000 candidats ;
- 300 offres en ligne en continu ;
- 60 % des offres pourvues par un candidat Équi-ressources. ●

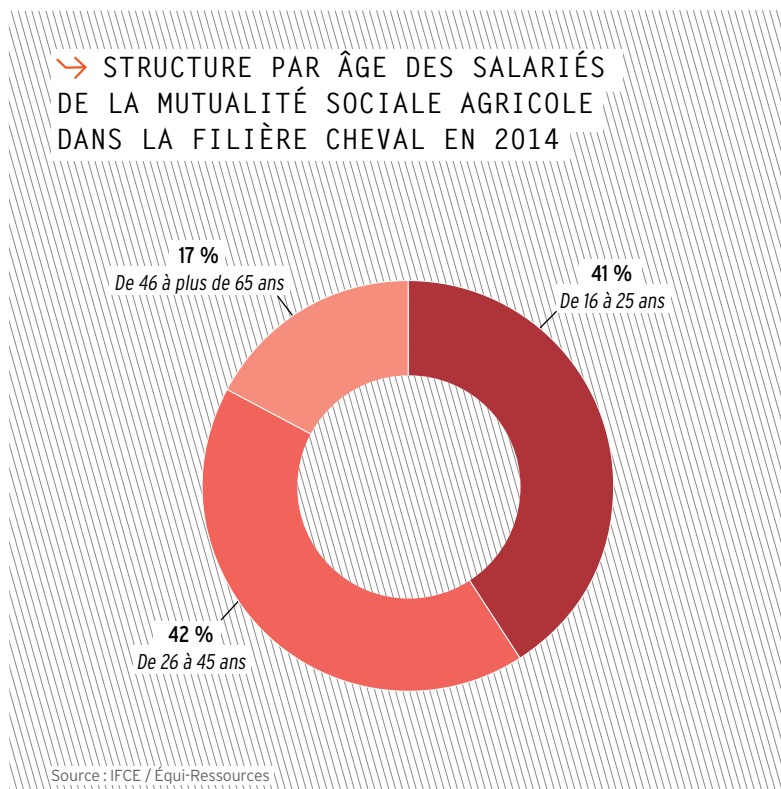
→ www.equiressources.fr



Graphique 1



Graphique 2



LES INSTITUTIONS DE LA FILIÈRE EN 2016

>> Le segment courses

Ce segment est historiquement très structuré (*voir schéma*). Il est organisé autour de deux sociétés mères :

→ France Galop, créé en 1995 par la fusion de 3 sociétés existantes,

→ le Cheval français (SECF) créé en 1864 pour les courses de trot, désormais intitulé Le Trot.

Ces sociétés ont pour objectif d'encourager et d'améliorer l'élevage de chevaux de courses et d'assurer le développement des courses.

Elles assurent des fonctions juridictionnelles, disciplinaires et financières, mais également organisationnelles en mettant à disposition des centres d'entraînement et en gérant directement dix hippodromes.

Ces deux sociétés mères sont regroupées dans une fédération nationale unique qui a également en charge la gestion du Laboratoire des courses hippiques (LCH), chargé du contrôle anti-dopage, et le fonds EPERON. L'organisation en région dépend de fédérations régionales et de leurs comités, chargés de la bonne organisation des réunions, de la définition du calendrier de courses, etc.

Des structures transversales s'ajoutent à cette organisation pour la gestion des paris (PMU, PMH et autres opérateurs agréés), l'organisation des courses parisiennes (GTHP), la formation (AFASEC) et la retraite des personnels (ORPESC).

De même des structures associatives ou professionnelles existent dans le trot et le galop à tous les niveaux : éleveurs, éleveurs, entraîneurs, jockeys et drivers, propriétaires, amateurs et courtiers.

>> Le segment viande chevaline

Le segment viande chevaline est structuré autour de la section équine de l'interprofession du bétail et des viandes, Interbev équin, créée en 2002. Interbev équin fédère des représentants des différents maillons du segment tels que producteurs, commerçants, coopératives, industriels, bouchers chevalins, distributeurs et restauration hors domicile.

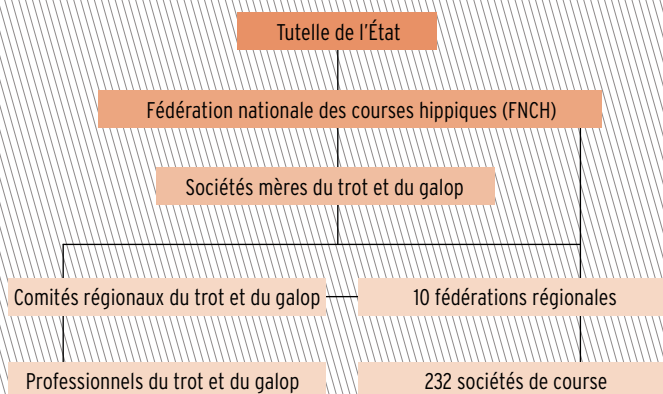
En amont, les 10 races de chevaux de traits sont regroupées au sein de

l'association France Trait, interlocuteur unique des décideurs pour les chevaux de trait.

En aval, 19 organisations de producteurs reconnues ont pour principale mission de commercialiser les produits. Néanmoins, elles participent également à la mise en place de marques régionales, à l'appui technique et à l'information auprès des éleveurs, à la gestion des aides financières.

De manière moins spécifique, le CIV (centre d'information des viandes),

→ LES ORGANISMES DU SEGMENT COURSES



Source : La filière équine française à l'horizon 2030, INRA/IFCE, 2012

association créée en 1987, contribue, auprès des publics professionnels et des relais d'information, à une meilleure connaissance des viandes, de l'élevage et des filières bovine, ovine, chevaline et porcine, sur les thèmes sociétaux tels que la nutrition, la sécurité sanitaire, l'environnement, la santé et le bien-être des animaux.

>> Le segment sport-loisir-travail

L'organisation du segment sport-loisir-travail est plus complexe. Les fonctions sont assumées par de nombreuses structures :

→ l'**orientation de la production** est suivie par les 51 associations nationales de race agréées par le ministère de l'Agriculture, pour partie regroupées en fédérations ;

→ la **valorisation** des jeunes chevaux de sport par la Société hippique française (SHF) ;

→ le **développement** du sport et la garantie de ses règles par la Fédération française d'équitation (FFE) ;

→ la **production, l'utilisation** et la **valorisation** des chevaux de trait, ânes, mulets et races françaises de chevaux et poneys de loisir ou travail par la Société française des équidés de territoire (SFET).

Outre ces principales structures collectives, de nombreuses organisations professionnelles existent dans tous les domaines :

- élevage,
- utilisation,
- commercialisation.

Au niveau régional, les Conseils des chevaux sont des instances associatives de représentation des filières équinées régionales.

Le Groupement des entreprises du secteur cheval en agriculture (GESCA) développe et coordonne les relations et actions des structures membres de toutes les filières dans le cadre de propositions de réformes et d'adaptation du droit positif. ●

→ FOCUS SUR LES INSTITUTIONS NORMANDES

Hippolia



Le **Pôle Hippolia** est l'unique Pôle de compétitivité dédié à la filière équine, agréé par l'Etat en 2005. Cette association regroupe en 2015 près de 150 adhérents qui sont principalement des entreprises industrielles et de services (ex : carrossiers, fabricants d'aliment, éditeurs de logiciels, etc.) mais également centre de recherche et de formation.

Le Pôle Hippolia a pour missions principales :

- **L'accompagnement des projets innovants** de ses membres par l'appui à l'émergence, la structuration du projet, la recherche de partenaires et de financement, la labellisation et la valorisation et promotion des produits et services issus de ces projets.
- **Le développement de services mutualisés adaptés** tels que des manifestations du réseau dont des formations mais aussi des services de veille (flash Hippolia, nouveaux produits, congrès scientifiques, juridique, marchés internationaux, marchés publics ou brevets)

Pour y parvenir, le Pôle Hippolia s'appuie notamment sur un écosystème normand, véritable levier de compétitivité pour la filière équine nationale.

Le Conseil des chevaux de Normandie



Le Conseil des chevaux de Normandie est une association loi 1901. Créé en 1997 par les professionnels de la filière, il leur a permis de s'organiser et de prendre en main leur avenir. Il impulse une dynamique collective et raisonnée pour ce secteur.

Le Conseil des chevaux de Normandie rassemble les différents secteurs de la filière équine, favorise leur collaboration et les représente dans son ensemble auprès des acteurs du territoire. Les actions menées par l'association sont le reflet des besoins exprimés par la profession.

Ses missions peuvent se résumer ainsi :

- **rassembler** les différents secteurs de la filière équine et favoriser leur collaboration ;
- **coordonner** les initiatives et les actions engagées au sein de la filière ;
- **concevoir et mettre en œuvre** des projets d'ensemble pour la filière :
 - projet territorial des Jeux Équestres Mondiaux 2014,
 - projet de Pôle d'Excellence Rurale du Pays Saint-Lois,
 - action locale de développement social avec la MSA,
 - charte qualité emploi formation,
 - nouvelle maison du cheval.





LES MÉTIERS DU CHEVAL

* Voir la signification des sigles page 86.



SPORT & LOISIRS

La plupart des chevaux sont achetés pour une pratique sportive ou de loisir : deux tiers sont destinés à l'équitation de loisir (activités équestres diverses, promenades, randonnées), un tiers à la compétition (en particulier le saut d'obstacles). En sport, comme en loisir, les acheteurs recherchent surtout des chevaux polyvalents.

Équitation : 3^e sport préféré des français

Avec plus de **675 000 licenciés** en 2015, la **Fédération française d'équitation (FFE)** est la troisième fédération sportive de France, derrière le football et le tennis. Les femmes, très nombreuses, représentent plus de huit licenciés sur dix (près de 560 000 personnes).

Près d'un cavalier sur cinq est concerné par la **compétition**. Le secteur le plus dynamique est celui de la **compétition Club** (75 % des compétiteurs). Les niveaux amateurs (23 %) et pro (1,9 %) sont moins développés. Plus de **66 000 épreuves** de niveau Club sont organisées chaque année dans une vingtaine de disciplines, contre 23 000 seulement dans les circuits amateurs et professionnels, toutes disciplines confondues. 70 % des épreuves concernent le **concours de saut d'obstacles (CSO)** ou jumping, tous niveaux confondus.

Les établissements équestres

La pratique du sport de loisir repose essentiellement sur des groupements équestres adhérents de la Fédération française d'équitation (FFE) : **9 000 groupements** en 2014-2015. La majorité

sont des structures privées, les autres ont un statut associatif loi 1901. Ils sont principalement localisés dans les régions très urbanisées.

Les grandes régions d'**Ile-de-France, Rhône-Alpes et Provence - Alpes - Côte d'Azur (PACA)** forment le trio de tête. Avec plus de 700 établissements chacune, elles comptent à elles seules 25 % des adhérents de la FFE.

Toutes ces entreprises emploient une importante main d'œuvre : **16 300 salariés**, soit plus de la moitié des emplois agricoles liés à la filière équine.

Formations et débouchés

Les formations dans le domaine du sport et des loisirs sont nombreuses. Elles s'échelonnent du niveau V (CAP ou équivalent) au niveau II (bac + 3) et préparent majoritairement aux métiers de l'enseignement. Les diplômes et qualifications de la filière sont présentés page 16. Seules les formations récemment mises en places sont détaillées ci-dessous.

En 2007, le ministère de la Santé et des Sports engage une réforme des diplômes du sport et de l'animation afin de proposer un nouveau schéma de formation pour l'enseignement de l'équitation. Un diplôme d'État, de niveau III, le **DEJEPS** (diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et du Sport), et un diplôme d'État supérieur, le **DESJEPS** (diplôme d'État supérieur de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et du Sport), de niveau II, sont alors créés :

→ le **DEJEPS** vise à acquérir et à valider des aptitudes à la coordination d'activités et au perfectionnement sportif. Il permet d'exercer en tant que coordonnateur-technicien dans le secteur socio-culturel ou entraîneur dans le secteur sportif ;

→ le **DESJEPS**, filière de haut niveau, remplace le **BEES 2^e degré**. Il prépare aux métiers de directeur de projet ou de directeur de structure dans le domaine socio-culturel ou directeur sportif dans le domaine du sport. Il propose les spécialités Performance sportive ou Animation socio-éducative et culturelle.



© L'ARCHER/IFCE

En 2010-2011, la CPNE-EE met en place deux nouveaux certificats de qualification professionnelle (CQP) :

→ le CQP Enseignant animateur d'équitation (reconnu par l'arrêté du 3 décembre 2010 de la Commission nationale de la certification professionnelle et celui du 17 février 2011 du ministère des Sports) donne accès à l'emploi d'enseignant animateur.

→ le CQP Organisateur de randonnées équestres (reconnu par l'arrêté du 25 janvier 2011 de la Commission nationale de la certification professionnelle et celui du 17 février 2011 du ministère des Sports) donne accès à l'emploi de guide de tourisme équestre.

De groom à moniteur d'équitation, en passant par cavalier de spectacles équestres, les débouchés sont multiples et il existe de nombreuses possibilités pour exercer sa profession : dans des centres équestres, des écuries de propriétaires, des centres de randonnées ou bien encore, dans des structures indépendantes.

Sources : Annuaire ECUS 2015, données 2014-2015. IFCE, Institut de l'élevage, Panorama économique de la filière équine, juin 2010. Fédération française d'équitation.



SOMMAIRE

• Enseignant moniteur	26
• Animateur poney	28
• Guide de tourisme équestre	29
• Coach de compétition	30
• Cavalier professionnel	31
• Palefrenier	32
• Cavalier soigneur	33
• Groom	34
• Responsable d'écurie	35
• Éthologue	35
• Directeur de centre équestre	36
• Cavalier de spectacles	37

ENSEIGNANT : MONITEUR

Initiation, perfectionnement, balade, compétition, le moniteur adapte sa pédagogie pour faire évoluer tous les publics dans l'art de la pratique équestre. Il supervise également le bon fonctionnement du centre équestre.

PÉDAGOGIE ET EXPERTISE

>> Le moniteur enseigne, contrôle et coordonne l'activité pédagogique de l'établissement. Il anticipe, analyse les besoins des différents publics et planifie le travail des chevaux d'école. Il attribue ainsi la monture la plus adaptée au niveau et au besoin de chaque cavalier tout en tenant compte de l'activité sur l'ensemble de la journée. Il possède lui-même de très bonnes compétences équestres : c'est lui qui assure la formation et l'entretien de la cavalerie.



© ONISEP

ENCADREMENT ET RESPONSABILITÉS

>> Le moniteur a en charge la gestion du personnel qui entretient les chevaux et il supervise la propreté de l'établissement. Il est le garant du respect des règles de sécurité aussi bien à terre qu'à cheval. Port du casque, harnachement correct du cheval et bon équipement du cavalier sont de sa responsabilité.

FIDÉLISATION DE LA CLIENTÈLE

>> Le moniteur doit faire preuve de véritables qualités relationnelles et commerciales avec la clientèle. Au-delà des cours traditionnels, il est amené à proposer des animations telles que sorties à thèmes, repas, challenges...

→ FORMATIONS

- BPJEPS Activités équestres mention équitation, tourisme équestre, attelage, équitation western ou équitation de tradition et de travail.
- CQP d'Enseignant animateur d'équitation.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité de prendre des responsabilités plus importantes :

- directeur de centre équestre,
- coach de compétition,
- responsable dans un organisme de formation professionnelle...

Ou encore :

- secrétaire de direction dans un centre équestre ou une écurie de compétition,
- animateur,
- directeur de centre de loisirs,
- prestataire d'équi-services...

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant.
- **Salaire débutant** : selon la convention collective des centres équestres en 2012 : de 1528 à 1962 € bruts mensuels.
- **Perspectives d'embauches** : bonnes, en particulier pendant la période estivale. Plus de 700 postes se dégagent par an.
- **Volume et dynamique d'emplois** : on compte près de 7 000 postes en France pour environ 4 500 centres équestres.

RENCONTRE AVEC...

Élodie Farman, 23 ans, monitrice d'équitation dans un centre équestre.



© EQUI-RESSOURCES

➤ Quelles sont vos principales missions ?

Être monitrice, c'est transmettre une passion, apprendre aux cavaliers les principes de l'équitation mais aussi leur donner les valeurs et l'amour du cheval.

Dans ce métier, les journées démarrent tôt et finissent tard.

En règle générale, la première partie de la matinée est dédiée aux soins aux chevaux. Aux alentours de 11 h, il y a souvent des leçons particulières destinées aux adultes et aux propriétaires de l'écurie. L'après-midi est souvent consacrée aux enfants ou aux groupes et aux écoles.

« Être monitrice, c'est transmettre une passion... »

➤ Vers quoi souhaitez-vous orienter votre carrière ?

À plus ou moins long terme, j'envisage de m'installer à mon compte en créant ou en reprenant une structure : centre équestre ou écurie de propriétaires.

Pour mener à bien mes projets, j'ai décidé de continuer à me former, en parallèle de mon activité professionnelle. Je compte préparer le diplôme du DEJEPS de concours complet d'équitation pour compléter mes connaissances en matière d'entraînement et de coaching des cavaliers de compétition.

➤ Quelles sont les compétences indispensables pour ce métier ?

Selon moi, il faut avoir un bon sens du contact avec la clientèle et être capable de s'adapter aux différents publics. Évidemment énergie, bonne humeur et motivation sont des qualités à avoir et à conserver au quotidien ! Il faut toujours garder à l'esprit que les cavaliers qui viennent au centre équestre sont là pour se détendre dans le cadre d'une activité de loisir.

Si je dois donner un conseil aux futurs moniteurs, c'est avant tout d'avoir du courage, et de s'accrocher car c'est un métier qui peut se révéler très dur, aussi bien physiquement que moralement, et dans lequel on doit toujours être à 100 %.

Je pense aussi qu'il est important de se former tout au long de sa carrière et surtout de continuer de monter à cheval pour « rester dans le coup ! ».

ANIMATEUR PONEY

Grâce à sa pédagogie ludique et active, l'animateur poney, sous l'autorité d'un moniteur, transmet aux enfants le goût de l'équitation, dans le respect de l'animal et des règles de sécurité.

IMAGINATION ET CRÉATIVITÉ

>> Les séances avec des petits doivent être amusantes et leur contenu varié. Le métier exige de véritables capacités d'animation pour transmettre aux enfants le goût de l'équitation, tout en leur faisant prendre conscience de l'importance de la sécurité, pour eux et pour les autres.

PATIENCE ET GENTILLESSE

>> Permettre aux enfants de progresser nécessite de bien les connaître pour s'adapter à l'effort qu'ils peuvent fournir. L'animateur poney peut aussi participer à la formation et au dressage des poneys pour les préparer au travail avec les enfants.



© PHOTOS : GAUDICHEAU / ONISEP

RELATION DE CONFIANCE

>> Les parents sont parfois présents lors de la préparation des poneys ou bien de la leçon. L'animateur doit faire preuve de tact pour en faire des spectateurs discrets permettant aux enfants de se concentrer et d'apprendre comme des grands. Pas toujours facile de laisser son enfant prendre des risques pour progresser.

→ FORMATIONS

- Titre Animateur assistant d'équitation.
- CQP Assistant soigneur animateur.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Enseignant, cavalier soigneur ou responsable d'écurie selon les compétences personnelles / En dehors de la filière équine : métiers liés à l'encadrement des enfants.



Marine Thébaud, 21 ans, animatrice poney

« À 8 h, je nourris les chevaux, je paille leurs boxes et j'en mets certains au pré. À 10 h 30, j'accueille les enfants, je leur montre comment panser et seller les poneys puis je donne la leçon. Les niveaux vont de débutant à Galop 4, à shetlands ou à poneys. Pendant les vacances, il y a aussi les stages. Vers 17 h 30, je ramène les poneys au pré avec les enfants, puis je rentre nourrir les chevaux restés à l'écurie.

J'adore être toute la journée dehors même si le travail d'écurie est répétitif et physiquement éprouvant. »

INFOS +

- **Statut** : salarié le plus souvent.
- **Salaire débutant** : selon la convention collective des centres équestres (catégorie 1, coefficient 109) : 1 425,70 € bruts mensuels.
- **Perspectives d'embauches** : bonnes, en particulier en période estivale.
- **Volume et dynamique d'emplois** : environ 1 000 postes. Secteur en développement avec de bonnes perspectives d'embauches.

GUIDE DE TOURISME ÉQUESTRE

Le guide de tourisme équestre organise et encadre, durant un ou plusieurs jours, des activités d'équitation d'extérieur ou de randonnée équestre pour des groupes de cavaliers amateurs.

CONNAISSANCE ET PASSION DU CHEVAL

>> Galop 6 et expérience de l'équitation d'extérieur sont des indispensables pour ce métier. L'accompagnateur doit bien connaître les chevaux et les sélectionner selon le profil des cavaliers, assurer les soins, vérifier et régler le matériel (harnachement...). Il constitue les trousseaux de secours, indispensables en cas d'accident.

BON SENS PRATIQUE

>> Il choisit les chemins les plus adaptés et organise les étapes et le rangement du matériel sur place. Il prévoit l'hébergement des cavaliers et de leurs montures. Il tient compte des difficultés des cavaliers et des chevaux tout en respectant les consignes de sécurité.



© PHOTOS : MANILEVE/ICE, S. HOULBERT

SENS DE LA CONVIVIALITÉ

>> Il sait animer et gérer des groupes dans un véritable esprit de convivialité. Toujours à l'écoute, il parle aussi bien de la faune, de la flore, de l'architecture ou de la culture que de l'économie locale, incitant ainsi ses clients à revenir dans la région.

→ FORMATIONS

- CQP Organisateur de randonnées équestres.

Pour activité autonome ou installation en tant qu'exploitant :

- Titre Accompagnateur de tourisme équestre ou BPJEPS Activités équestres mention tourisme équestre.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Enseignant animateur (avec le diplôme correspondant) ou installation en tant qu'exploitant agricole diversifié avec des prestations d'hébergement et de restauration.



Sophie Houlbert, 27 ans, guide de tourisme équestre

« J'aime passer mes journées à cheval, à faire découvrir une région et partager ma passion. La difficulté majeure est d'être en permanence tributaire de la météo... Dans ce métier, il faut toujours garder le sourire, quelles que soient les conditions. Les périodes estivales sont très chargées et pendant plus de 3 mois on travaille 7 jours sur 7, sans congés, ni repos. À terme, je voudrais développer ma propre structure afin d'organiser de plus en plus d'activités tout au long de l'année. »

INFOS +

- Statut : le plus souvent salarié ou indépendant.
- Salaire débutant : selon convention collective des centres équestres (catégorie 1, coefficient 109) : 1425,70 € bruts mensuels.
- Perspectives d'embauches : bonnes en particulier en période estivale.
- Volume et dynamique d'emplois : emploi principalement saisonnier.

COACH DE COMPÉTITION

Il entraîne les cavaliers en compétition. Responsable du suivi et de la formation technique de son personnel, voire de la formation des moniteurs, il peut diriger sa propre structure (centre équestre, écurie de compétition).

RECHERCHE DE LA PERFORMANCE

>> Le coach de compétition a lui-même un excellent niveau d'équitation. Grâce à sa connaissance poussée du cheval et de sa formation, il enseigne l'équitation dans une ou plusieurs disciplines. Il doit lui-même rester, tout au long de sa carrière, un vrai compétiteur, pour entretenir la passion du cheval et la recherche de la performance.



© PHOTOS MABIRE/ICE

PÉDAGOGIE, RIGUEUR ET ORGANISATION

>> La pédagogie de l'entraînement, la recherche et la mise en place d'objectifs sportifs à moyen terme, l'élaboration de plans de travail et de progression de la performance font partie des enseignements qu'il dispense à ses élèves. Il prépare, organise et assure également la logistique de la saison de compétition.

CURIOSITÉ ET DYNAMISME

>> Le coach de compétition doit faire preuve de beaucoup de dynamisme et de curiosité. Cela lui permet d'évoluer tout au long de sa carrière de compétiteur comme d'enseignant. Pour ce métier, la maîtrise de l'anglais est un plus.

→ FORMATIONS

- DEJEPS mention Concours complet d'équitation, Concours de saut d'obstacles ou Dressage.
- DESJEPS mention Concours complet d'équitation, Concours de saut d'obstacles, Dressage ou Équitation.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Indépendant avec sa propre clientèle / Directeur ou responsable de formation des enseignants / Conseiller sportif pour les instances de la filière équine.



Nicolas Mabire, 28 ans, formateur coordinateur au Haras du Pin

« J'ai en charge toute la préparation et l'organisation en amont, des sessions de formation des futurs moniteurs et des entraîneurs. Je suis titulaire d'une licence pro Management des établissements équestres et du BEES 2 (équivalent du DESJEPS). Mes enseignements évoluent en permanence. Je suis sans cesse à l'affût des actualités en matière de pédagogie sportive et des nouveautés à haut niveau. Ce que je préfère dans mon métier c'est la recherche de la performance, l'accomplissement de soi, pour mes cavaliers comme pour moi-même lors des compétitions. C'est vraiment ce que je cherche à transmettre aux élèves entraîneurs. »

INFOS +

- Statut : salarié ou indépendant.
- Salaire débutant : selon la convention collective des centres équestres 2012 (catégorie 3 à 5 - coefficient 150, 167 ou 193) : de 1763,92 € à 2 872,32 € bruts mensuels.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 300 postes en 2010.

CAVALIER PROFESSIONNEL

Le cavalier professionnel dispose de plusieurs chevaux lui permettant de concourir dans sa discipline, à un niveau national ou international. Beaucoup de candidats, peu d'élus.

LE HAUT NIVEAU, SYNONYME D'EXCELLENCE

>> Le cavalier professionnel forme et entraîne des chevaux à fort potentiel. C'est un métier-passion qui demande une très grande disponibilité. Le cavalier gère la carrière sportive des chevaux qui lui sont confiés par les propriétaires et éleveurs. Dans les circuits jeunes chevaux ou plus tard, les compétitions nationales et internationales, il les valorise, le plus souvent pour les vendre.

DE VÉRITABLES QUALITÉS RELATIONNELLES

>> Le cavalier professionnel conçoit et gère son parcours de compétiteur dans le cadre d'une écurie où il est à son compte ou employé. Il est en relation directe avec les propriétaires qui lui confient leurs chevaux et avec les sponsors. Tous les cavaliers professionnels sont dépendants des propriétaires et doivent en permanence rechercher de nouveaux chevaux pour assurer la relève de leur piquet.

MAIS PAS UNIQUEMENT

>> Devenir cavalier professionnel fait rêver mais peu de jeunes parviennent à exercer ce métier et à en vivre. Les compétences équestres à acquérir sont nombreuses et, pour percer, il faut réellement être « doué ». Le rêve présente également des facettes moins attirantes. Il faut travailler dur, ne pas compter son temps, accepter, souvent, une rémunération peu élevée. La vie du cavalier professionnel est souvent itinérante, les déplacements en concours sont très fréquents, y compris le week-end.

→ FORMATIONS

Aucune formation n'est obligatoire mais certains diplômes sont vivement recommandés :

- CS Éducation et travail des jeunes équidés,
- DEJEPS ou DESJEPS (diplômes orientés vers l'enseignement).

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer vers un poste de coach / S'installer et créer une écurie de propriétaires / Se déplacer et animer des stages / Avoir des missions de conseil auprès des instances fédérales et sportives / S'orienter vers une carrière de juge de dressage ou de concours complet, national ou international.

Abel Sauvat, cavalier professionnel

« Je dresse les chevaux qui me sont confiés, pour les amener au plus haut niveau. Dresser un cheval de bout en bout, c'est le rêve de tout cavalier. Après avoir travaillé trois ans en Angleterre, chez des cavaliers de dressage et de concours complet, j'ai passé le BPJEPS et travaillé 5 ans en tant que cavalier soigneur chez Laurent Bousquet. Aujourd'hui, je suis installé à mon compte, avec ma femme. J'espère atteindre le plus haut niveau en concours complet et intégrer l'équipe de France. À la saison des concours, les déplacements sont longs et nombreux. C'est la principale contrainte de mon métier. Être cavalier professionnel, c'est aussi faire le choix de n'avoir ni vacances, ni week-end. »

INFOS +

- **Statut** : indépendant le plus souvent.
- **Salaire débutant** : indexé sur les gains en concours, la commercialisation des chevaux et le travail des chevaux.
- **Perspectives d'embauches** : mauvaises.
- **Volume et dynamique d'emplois** : très faibles.

PALEFRENIER

Le palefrenier travaille dans les écuries. Il nourrit, soigne les chevaux et veille à leur offrir un environnement propre et sain. Il ne les monte que très rarement.

POLYVALENCE

>> Le palefrenier assure le nettoyage des boxes et la propreté de l'établissement. Il nourrit quotidiennement les chevaux, les surveille et attire l'attention du responsable en cas de problème (cheval blessé, malade, etc.). Attentif à leur bien-être, il les sort et les déplace, au pré ou au paddock.

ATTENTION ET VIGILANCE

>> Côté en permanence les chevaux, il connaît bien le tempérament de chacun et peut pressentir la survenue d'un problème. Sa vigilance lui permet de déceler l'apparition d'une blessure, les signes inhabituels dans le comportement d'un cheval, et d'attirer l'attention du responsable.

RÉSISTANCE PHYSIQUE

>> Consolider une clôture, réparer un tracteur, entretenir le matériel et les espaces verts... sont autant de tâches effectuées par le palefrenier qui ne connaît ni dimanche ni jour férié. La manipulation de charges (sacs, seaux, bottes de fourrage, etc.) et la conduite d'engins motorisés, de traction ou de levage, sont relativement fréquentes.



© PHOTOS : LARCHER/IFCE, A. POTIGNON/ONISEP

→ FORMATION

- CAPA Soigneur d'équidés.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Assistant d'élevage puis responsable d'élevage via la formation continue / Garçon de cour ou garçon de voyage dans les courses / Groom ou cavalier soigneur, dans le sport, avec un bon niveau d'équitation.



Julie, 26 ans,
palefrenière

« Ma journée commence à 7h30 par la distribution des granulés. Elle se poursuit par la sortie des chevaux au paddock, le curage et le paillage des boxes. En général, la journée se termine aux alentours de 17h mais il ne faut pas regarder sa montre car, parfois, les journées se prolongent. Pour exercer ce métier, l'amour des chevaux est indispensable. Il faut aussi être bosseur et ne pas avoir peur des efforts. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon la convention collective des centres équestres, (catégorie 1, coefficient 103 en 2012) : 1425,70 € bruts mensuels.
- Perspectives d'embauches : bonnes.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 11 000 postes. Secteur en développement.

CAVALIER SOIGNEUR

En contact direct avec les chevaux, le cavalier soigneur assure les soins quotidiens et l'entretien des écuries. Il participe également au dressage et à la mise en condition physique des chevaux.

POLYVALENCE ET ROBUSTESSE

>> Dans le respect des consignes et des règles de sécurité, le cavalier soigneur veille au bien-être de l'animal au quotidien (pansage, alimentation, soins vétérinaires courants). Selon les postes, il assure également l'entretien des litières et la propreté de l'établissement. Toutes ces activités nécessitent une bonne forme physique.

AUTONOMIE AVEC LES CHEVAUX

>> Le cavalier soigneur peut participer au débouillage et au travail des chevaux de l'écurie (équitation et travail à la longe). Sous la responsabilité d'un cavalier professionnel, il contribue à la mise en condition physique des chevaux.



© PHOTOS : C. PAREAU

ESPRIT D'ÉQUIPE ET CONVIVIALITÉ

>> Le cavalier soigneur contribue à la vie du centre équestre, de l'écurie de propriétaires ou du haras dans lequel il travaille. Il oriente le public et participe à la qualité de l'accueil des cavaliers et des propriétaires. Il aide à l'animation des groupes de cavaliers, mais aussi à l'organisation et au déroulement des différentes activités équestres.

→ FORMATIONS

• Aucune formation n'est obligatoire mais certains diplômes sont vivement recommandés : CAPA Soigneur d'équidés, CS Éducation et travail des jeunes chevaux, Bacs pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique (CGEH) ou Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA) système à dominante élevage, BPJEPS Activités équestres.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer vers des fonctions de groom, de cavalier de haut niveau ou de responsable d'écurie selon ses compétences / Enseignement (moniteur ou entraîneur) avec une formation adaptée.



Cerise Pareau, 36 ans, cavalière soigneuse au Haras-du-Pin

« Ma journée commence à 8 h, avec le paillage des écuries, la distribution des granulés, du foin et de l'eau ainsi que le curage des boxes. Ensuite, j'installe un lot de chevaux dehors, au marcheur ou au paddock. J'en travaille entre 3 à 5 autres, à la longe, sur le plat ou à l'obstacle puis à midi, je les nourris à nouveau. L'après-midi est consacré aux soins (graissage des pieds, pansage...), à l'entretien du site et des écuries (réparation, peinture...) et à l'organisation des manifestations équestres (compétitions, spectacles...). En fin de journée (vers 17 h), je reprends les soins aux chevaux ainsi que la distribution du foin et des aliments. »

INFOS +

- **Statut** : salarié le plus souvent.
- **Salaire débutant** : selon la convention collective des centres équestres (catégorie 1 coefficient 103 ou 106) : 1425,70 € bruts mensuels.
- **Perspectives d'embauches** : relativement bonnes.
- **Volume et dynamique d'emplois** : environ 2500 postes, fréquemment à temps partiels.

GROOM

Le groom travaille dans une écurie de compétition et se déplace pour accompagner les chevaux en concours. Ce métier est exercé par une population plutôt jeune et féminine.

SENS DE L'ORGANISATION ET DE LA LOGISTIQUE

>> Le groom a pour mission la préparation intégrale des chevaux et du matériel pour le transport. Il assure souvent le transport, l'embarquement et le débarquement des équidés ainsi que le toilettage et le pansage des chevaux avant et après les épreuves de concours : mise en place et retrait des bandes de protection, nattes, sellerie...

BON NIVEAU ÉQUESTRE

>> En fonction des besoins et des écuries le groom participe à l'échauffement et au retour au calme des chevaux. Il maîtrise le travail des chevaux à la longe. Avant et après le travail (à la maison ou en concours), il est chargé de faire marcher les chevaux pour les détendre et inspecter les blessures ou atteintes éventuelles.



© PHOTOS : LAUNAY/FEE, A. POTIGNON/ONISEP

ESPRIT NOMADE

>> L'activité est liée à la saison de concours. Les week-ends et les jours fériés sont le plus souvent travaillés et les horaires, variables, sont soumis à une grande amplitude. Ce métier demande une grande liberté en raison des horaires et de déplacements nombreux, parfois à l'étranger. Dans ce cas, la maîtrise de l'anglais est utile.

→ FORMATIONS

- CAPA Soigneur d'équidés.

Permis de conduire indispensable avec CAPTAV, permis BE ou C vivement recommandés.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer vers des postes plus stables tels que cavalier soigneur ou responsable d'écurie.



Nadège, groom

« Je suis chargée de veiller sur le bien-être physique et le moral des chevaux dont j'ai la charge, à la maison comme en concours. C'est un travail d'équipe avec le cavalier mais aussi, le cheval bien sûr, le maréchal ferrant, le nutritionniste et le vétérinaire.

À la maison, les journées s'étendent de 7h30 à 18-19h. En période de concours, les déplacements sont nombreux et les horaires extensibles. On doit se lever à 3h du matin, on est très souvent loin de son domicile car on reste parfois longtemps à l'étranger. »

INFOS +

- **Statut** : salarié le plus souvent.
- **Salaires débutant** : selon la convention collective des centres équestres (catégorie 1 coefficient 103 ou 106) : 1425,70 € bruts mensuels.
- **Volume et dynamique d'emplois** : environ 3 000 postes en 2009, fréquemment à temps partiels.

RESPONSABLE D'ÉCURIE

Le responsable d'écurie gère l'entretien et la valorisation des chevaux. Il est responsable du personnel chargé de l'entretien quotidien des chevaux et des installations.

>> Il organise et supervise les soins courants aux équidés et veille à leur santé, gère les stocks (nourriture, litière, matériel) et organise le travail des chevaux. Il coordonne les plannings du personnel d'écurie et assure l'accueil des cavaliers et propriétaires. Enfin, il assure le lien entre l'équipe de terrain et la direction.

Pour mener à bien cette activité, il doit maîtriser l'équitation et le travail à la longe, être polyvalent, rigoureux, capable de gérer une équipe et de prendre des décisions. Bien parler anglais peut être un atout, en particulier dans les courses.

>> C'est souvent un cavalier soigneur ou un palefrenier qui accède à ce poste dans sa propre structure.

>> Le responsable d'écurie peut évoluer en créant sa propre structure ou augmenter son niveau de responsabilités en prenant un poste de direction dans son entreprise ou ailleurs.

INFOS +

- **Statut** : salarié le plus souvent.
- **Salaire** : selon la convention collective des centres équestres (catégorie 1 coefficient 103 ou 106) : 1425,70 € bruts mensuels.
- **Volume et dynamique d'emplois** : le volume d'emploi est d'environ 700 postes.
- **Perspectives d'embauches** : moyennes.

ÉTHOLOGUE

Spécialiste des chevaux difficiles, l'éthologue cherche à approfondir la relation homme-cheval à travers une approche sensible de l'équitation et du dressage qui respecte le cheval et sa nature profonde.

>> L'éthologue dresse, éduque ou rééduque des chevaux confiés par des éleveurs ou des propriétaires en difficulté. Il peut animer des stages et enseigner sa méthode au sein de centres équestres ou d'écuries de propriétaires grâce à son excellente connaissance du comportement des chevaux et sa maîtrise théorique et pratique de l'éthologie. Patience, rigueur, sens de la pédagogie et maîtrise de l'anglais sont indispensables.

>> BPJEPS et brevet fédéral d'équitation éthologique permettent d'accéder au métier. Aucune expérience n'est exigée mais des stages avec des éthologues reconnus sont appréciés (Pat Parelli, Andy Booth, Guillaume Blondeau...).

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant.
- **Salaire débutant** : selon la convention collective des centres équestres en 2012 (catégorie 2 à 4, coefficients 130, 150 ou 167) : de 1528,83 à 1962,61 € bruts mensuels.
- **Perspectives d'embauches** : faibles.
- **Volume et dynamique d'emplois** : volume très faible mais bonne dynamique car type d'enseignement de plus en plus recherché.

DIRECTEUR DE CENTRE ÉQUESTRE

Le directeur de centre équestre est responsable du bon fonctionnement de la structure, de la gestion de tout le personnel et de l'organisation pédagogique de l'enseignement et des projets sportifs.

ESPRIT D'INITIATIVE ET POLYVALENCE

>> Le centre peut être une structure associative de grande taille dont les orientations stratégiques sont définies par un comité de direction. Dans les structures privées, le propriétaire est souvent le dirigeant. Gestionnaire avant tout, le directeur doit être un homme de terrain et avoir une parfaite connaissance de la filière équine. Il est responsable du matériel et de l'entretien des chevaux (alimentation, santé, etc.) et assure fréquemment des fonctions d'enseignement ou de valorisation de la cavalerie. Le plus souvent, il accompagne les cavaliers en concours le week-end.

VÉRITABLE CHEF D'ENTREPRISE

>> Le directeur de la structure doit avoir des compétences en management car il a sous son autorité toutes sortes de personnels qu'il gère et recrute lui-même : enseignants, secrétaires, personnel d'entretien, soigneurs... Il assure l'ensemble des tâches de gestion et doit être capable de définir des objectifs d'entreprise. Il conçoit les prestations, fixe les tarifs et définit l'ensemble de la politique commerciale. Il est également responsable de l'achat, de l'entretien et du travail des chevaux.

SOUVENT ENSEIGNANT LUI-MÊME

>> Outre les tâches de gestion, de management et d'organisation logistique, le directeur du centre équestre intervient régulièrement sur le plan pédagogique ou théorique auprès des cavaliers. Il peut assurer les cours de compétition amateur dans les trois disciplines (concours de saut d'obstacles, dressage et concours complets d'équitation), les autres cours étant davantage du registre des autres moniteurs du centre.

→ FORMATIONS

- BPJEPS, DEJEPS ou DESJEPS.
- Licence pro Management et gestion des entreprises de la filière cheval.
- Autre diplôme (BTS, licence, master) dans le commerce ou la gestion d'entreprise associé à de solides connaissances de la filière.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Reprise ou création d'entreprise / Fonctions similaires dans d'autres secteurs de la filière équine (courses, institutions).

Emmanuel Feltesse,
directeur du Haras
de Jardy (92)

« Innover, porter des projets et les voir se réaliser, c'est vraiment ce qui rend mon métier passionnant ! Je dépense beaucoup d'énergie pour rendre le personnel autonome, les motiver pour qu'ils soient, eux-mêmes, porteurs de projets et d'innovations. Je dois être à l'écoute des autres (clients, collaborateurs, personnels...) et exemplaire. En tant que directeur, j'ai une position de leader, je n'ai donc pas le droit à l'erreur... J'ai de nombreuses charges administratives et de gestion et je dois rester joignable 7 jours sur 7, 24h sur 24, en cas de problème. Dans ce métier, il faut être polyvalent, motivé, avoir un moral de battant pour faire bouger les choses et être capable de prendre du recul par rapport à l'action, avoir une vision à long terme. »

INFOS +

- Statut : salarié ou indépendant.
- Salaire débutant : selon la convention collective des centres équestres 2012 (catégorie 5, coefficient 193) : 2 872,32 € bruts mensuels.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 300 postes salariés en 2009 mais dans les faits, de nombreux directeurs de structures sont également enseignants ou cavaliers professionnels.

CAVALIER DE SPECTACLE

Le cavalier de spectacles équestres se produit en représentation, à cheval ou bien à pied avec son cheval. Il fait souvent partie d'une troupe mais peut aussi monter un spectacle en solo.

À LA FOIS HOMME DE CHEVAL ET ARTISTE

>> Le cavalier de spectacle est polyvalent. Il participe souvent à l'entretien des écuries, assure les soins aux chevaux, l'entraînement et la formation de la cavalerie. Il possède un excellent niveau d'équitation et maîtrise généralement plusieurs disciplines artistiques (voltige, cascades, musique, danse, arts du cirque...). Les chevaux qu'il dresse deviennent de vrais artistes à ses côtés.



© GUILLAUME ASSIRE BECAR

ENCADREMENT ET RESPONSABILITÉS

>> Le cavalier de spectacles doit consacrer une partie de ses journées à la préparation des spectacles (écriture, mise en scène, costumes, musiques, etc.) ainsi qu'aux tâches administratives (contrats, achats, documents sanitaires pour les déplacements, etc.). Des notions de gestion sont indispensables pour exercer ce métier.

FIDÉLISATION DE LA CLIENTÈLE

>> Le cavalier de spectacles participe à la vie de la troupe et fait sans cesse de nouvelles rencontres. Il entretient et crée de nouveaux numéros de spectacles qu'il doit être en mesure de présenter et de vendre à sa production. Il doit donc posséder un très bon sens des relations.

→ FORMATION

• Formation artistique (École du cirque, Conservatoire, Académie du spectacle équestre...) à laquelle s'ajoute une expérience poussée en dressage.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Certains artistes peuvent devenir directeur artistique, directeur d'une troupe ou producteurs de spectacles. Ils peuvent également s'orienter vers la formation et l'enseignement des activités liées au spectacle équestre.

Guillaume Assire Becar, 34 ans, artiste équestre international

« Après mon BEPA, j'ai suivi une formation avec la famille Falck, au cirque AMAR, pendant 5 ans. J'ai eu mon 1^{er} contrat à l'âge de 16 ans et me suis installé à mon compte à 18 ans. Mon père possédait un centre équestre, il m'a transmis sa passion, et comme j'ai toujours été en admiration pour les cirques, ma voie était toute trouvée. Je dois ouvrir le 20 avril prochain un parc à thème sur l'île de Noirmoutier. Ce parc réunira des ateliers de cirques, des spectacles équestres dont certains seront nocturnes, des animations pédagogiques et des baptêmes poneys. Ce projet me tient à cœur car c'est l'aboutissement de plusieurs années de travail qui, grâce au soutien de ma famille et de ma compagnie, va pouvoir voir le jour. »

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant, intermittent du spectacle.
- **Salaire débutant** : très variable en fonction de l'expérience. L'Académie de spectacle équestre recrute ses artistes à partir du SMIC.
- **Perspectives d'embauches** : faibles.



CHEVAL EN VILLE & CHEVAL ATTELÉ

Le cheval tend à réapparaître, tant dans les collectivités urbaines que péri-urbaines.

En France, en 2012, on dénombre environ 400 emplois directement liés à son utilisation en ville.

Le cheval en ville, entre sécurité et prévention

Garde républicain, garde territorial, policier... de nombreux métiers correspondent à la fonction de garde à cheval. Tous ont pour mission **le maintien de l'ordre et le respect de la sécurité**. Du haut de leur monture, ils tiennent une position stratégique pour surveiller et intervenir rapidement en cas de nécessité.

La **relation au cheval** apporte une certaine **proximité avec le public**, qui facilite leurs missions d'éducation à la citoyenneté, notamment dans le cadre du respect de l'environnement.

Si nécessaire, en cas d'infraction, ils peuvent être amenés à dresser des procès-verbaux car, s'ils font partie des forces de l'ordre, ils incarnent la loi et l'autorité. On peut citer, pour exemple, les unités équestres de la police nationale, créées pour lutter contre la délinquance dans certains lieux où les véhicules motorisés ont du mal à accéder.

Tous les gardes à cheval travaillent **par tous les temps** et doivent s'adapter à des **horaires parfois décalés**, le week-end, comme les jours fériés. De grands événements tels que ceux impliquant le Président de la République ou certaines manifestations sportives ou culturelles requièrent leur présence. En contact direct avec le public, ils assurent la sécurité des hommes et de la nature.

Le **Galop 5** est souvent le minimum requis comme niveau d'équitation, mais cela ne suffit pas. L'accès

à ces métiers se fait principalement par **concours d'entrée dans la fonction publique d'État ou la fonction publique territoriale**, et nécessite souvent un diplôme préalable. Le CAP Agent de sécurité, le bac pro Sécurité prévention ou le BPJEPS Activités équestres peuvent être envisagés pour ce type de projet.

Le concours de sous-officier de la gendarmerie est ouvert aux bacheliers. Il est toutefois possible d'être recruté, sans diplôme, en tant que gendarme adjoint volontaire, sur tests, et de passer ensuite le concours interne de sous-officier.

Dans la Police nationale, le concours de Gardien de la paix nécessite d'avoir le bac mais en niveau d'équitation, le Galop 2 est suffisant.

Pour la Police municipale, le niveau CAP est le minimum requis.

Enfin, pour intégrer la brigade équestre du domaine du château de Versailles, il convient d'avoir le Galop 6.

Le cheval attelé, une alternative écologique au service de l'homme

Le cheval attelé a longtemps fait partie de l'histoire humaine, accompagnant le développement agricole et industriel jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale.

Concurrencé ensuite par la traction automobile et le développement du machinisme, il a progressivement disparu des campagnes et des villes.

Il réapparaît aujourd'hui dans une **démarche écologique** de réponse aux problèmes environnementaux.

De nombreux facteurs sont à l'origine de cette évolution : développement durable, bienfaits d'une présence animale appréciée des citoyens, baisse permanente de la consommation de viande menaçant la survie de certaines races de trait...

Dans les villes, les expériences se multiplient. On estime à un peu plus de soixante le nombre de communes qui l'utilisent au quotidien :

➔ RÉPARTITION DES MODES D'UTILISATION DU CHEVAL ATTELÉ



Source : Le cheval attelé en territoire, Guide pratique, IFCE, 2012

ramassage des ordures, transport de personnes, entretien des espaces verts ou travaux agricoles incombant à la collectivité...

En **silviculture**, les débardeurs à cheval apportent une solution économique et écologique à l'entretien des forêts.

Ces utilisations du cheval de trait génèrent chaque année de nouveaux emplois nécessitant des **compétences en attelage** bien spécifiques (cocher meneur en zone urbaine, agriculteur débardeur dans les forêts, agriculteur utilisant la traction animale au quotidien dans les vignes, les parcs ostréicoles...).

Sans être indispensables, trois **formations** inscrites au Répertoire national des certifications professionnelles préparent à ces types de métiers :

- ➔ le certificat de spécialisation Utilisateur de chevaux attelés,
- ➔ le certificat de spécialisation Débardage à traction animale,
- ➔ le BPJEPS Activités équestres option Attelage.

Les métiers autour du cheval sont des métiers d'extérieur. Au quotidien, été comme hiver, les cochers meneurs, gardes à cheval ou encore les gendarmes à cheval exercent leurs fonctions au gré des intempéries.



SOMMAIRE

• Garde républicain.....	40
• Policier à cheval	41
• Garde territorial	42
• Cavalier militaire	43
• Cocher meneur	44
• Agriculteur débardeur	45

GARDE RÉPUBLICAIN

Le Garde républicain à cheval assure des missions de maintien de l'ordre et de surveillance générale, et des missions de protocole au profit des plus hautes autorités de l'État. Gendarme avant tout, il dépend du ministère de l'Intérieur.

DISPONIBILITÉ ET GOÛT DU SERVICE PUBLIC

>> Le Garde républicain assure ses missions en faisant preuve d'une totale disponibilité et peut être appelé à intervenir à toute heure du jour ou de la nuit en fonction de son affectation. Il doit faire preuve de discipline intellectuelle et morale ainsi que d'esprit d'initiative, tout en acceptant les règles hiérarchiques.

GOÛT DE LA TRADITION

>> La Garde républicaine se produit régulièrement en public à l'occasion d'exercices d'entraînement appelés « formations spéciales ». Elle assure cependant de nombreuses missions de protocole à l'occasion des défilés ou escortes liés aux fêtes nationales et lors de la venue de chefs d'État étrangers dans notre pays.



PASSION DU CHEVAL

>> Chaque cavalier de la garde est responsable des chevaux qui lui sont confiés, tant pour le travail monté que pour les soins courants et quotidiens (pansage, alimentation, etc.).

→ FORMATION

• Être titulaire du baccalauréat. Concours d'entrée dans la gendarmerie et tests d'aptitude équestre (niveau Galop 5 minimum). Taille minimum de 1.70 m pour toutes les unités de la Garde républicaine (y compris les personnels féminins). Formation en école de gendarmerie puis stage spécifique « cavalerie » avant affectation en unité opérationnelle.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Le Garde républicain peut évoluer via des promotions internes au sein même de son unité mais peut aussi bénéficier d'une mutation dans les autres unités de la gendarmerie ou vers d'autres ministères sur des postes avec ou sans lien avec le cheval.

Raoul Burdet, 44 ans, adjudant de la garde républicaine à cheval

« Après le bac, j'ai passé le concours de la gendarmerie pour rentrer dans l'armée de terre. Mes compétences équestres m'ont permis d'intégrer le régiment de cavalerie de la garde républicaine. J'ai ensuite passé des concours internes qui m'ont permis d'évoluer régulièrement, en responsabilités et en grades. Je suis venu à ce métier par passion du cheval et goût du service public. C'est un honneur d'appartenir à la Garde, une vraie source de fierté. J'aime la variété de mes missions, il n'y a jamais de routine. En revanche, dans la gendarmerie, on a de grandes amplitudes horaires de travail. Les week-ends et jours fériés sont rares, mais c'est un choix de vie plus qu'une contrainte. »

INFOS +

- **Statut** : fonctionnaire de l'État.
- **Salaire débutant** : entre 1245 € et 2500 € bruts mensuels.
- **Perspectives d'embauches** : moyennes.
- **Volume et dynamique d'emplois** : 500 postes environ dans le régiment de cavalerie (y compris vétérinaires et maréchaux).

POLICIER À CHEVAL

Le policier à cheval est affecté à des missions de sécurité, de prévention et de maintien de l'ordre. Il peut être employé dans la police nationale (unité équestre) ou au sein d'une police municipale (brigade équestre).

RIGUEUR ET DISCIPLINE

>> Le policier à cheval met en œuvre les mesures de prévention et de sûreté. Garant du maintien de l'ordre public, il joue un rôle dans la médiation et la surveillance du territoire. Il doit se maintenir en bonne condition physique durant toute la durée de sa carrière.

GOÛT POUR LA VIE EN EXTÉRIEUR

>> Il effectue des patrouilles de maintien de l'ordre et de la sécurité en ville, dans les parcs, aux abords de certains lieux publics, etc. Le travail s'effectue en extérieur et peut être saisonnier ou temporaire (pics d'activité en été pour la surveillance des plages). Il a également en charge le suivi et les soins aux chevaux de la brigade.



© POLICET/IFCE

BON RELATIONNEL ET DISPONIBILITÉ

>> Lors de ses patrouilles, parfois réalisées le week-end ou pendant les jours fériés, le policier effectue de la prévention auprès des personnes. Il doit donc avoir le sens de la médiation, être capable à la fois de mesure et de fermeté. Cette mission est facilitée par la présence du cheval qui joue lui-même un véritable rôle de médiateur.

→ FORMATION

• Concours administratif de Gardien de la paix (accessible avec le bac ; Galop 5 minimum). Pas d'expérience préalable requise. Les candidats reçus au concours effectuent en général quelques années dans un service de la police avant de pouvoir intégrer une brigade équestre. Formation à l'école de Gardes à cheval (Soissons).

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Le policier à cheval peut évoluer via des promotions internes au sein de la police ou d'autres ministères (ministère de la Défense, par exemple).

Erwan Gautier,
chef de la police
montée (Caen)

« Je suis venu vers ce métier par passion du cheval. Avant de rentrer dans l'armée, j'ai obtenu un CAP palefrenier soigneur et un bac pro Conduite et gestion de l'exploitation agricole. Puis j'ai intégré le poste de policier à cheval de la ville de Compiègne. Par la suite j'ai intégré la Garde républicaine, en tant que gendarme adjoint, au quartier Carnot, à Vincennes. Après 5 ans de service, j'ai passé le concours de la police municipale pour intégrer la brigade équestre de la ville de Caen, que je dirige actuellement. Pour l'avenir, je souhaite voir se développer la brigade à cheval car notre impact sur les populations est très positif et permet de communiquer beaucoup plus facilement. »

INFOS +

- **Statut** : fonctionnaire de l'État ou des collectivités territoriales.
- **Salaire débutant** : selon grille de la fonction publique : entre 1500 € à 2500 € bruts mensuels.
- **Perspectives d'embauches** : moyennes.
- **Volume et dynamique d'emplois** : 117 postes en 2008 (40 au sein de l'unité équestre de la police nationale et 77 au sein des brigades municipales).

GARDE TERRITORIAL

En forêt comme en ville, dans les parcs et les lieux publics, le garde à cheval patrouille, veille à la sécurité, renseigne et incite au respect de l'environnement et du patrimoine.

CAPACITÉ À SURVEILLER ET À INFORMER

>> Le garde territorial patrouille dans les espaces protégés, parcs naturels, forêts, bords de mer... Il assure la sécurité du public et le respect de l'environnement mais il a également en charge la prévention et l'information des personnes. Il doit donc avoir de très bonnes connaissances, à la fois des règles de sécurité des personnes et des biens, mais aussi des milieux naturels et des questions environnementales.

ESPRIT D'ÉQUIPE ET QUALITÉS RELATIONNELLES

>> Dès sa prise de poste, le garde territorial rejoint son coéquipier avec qui il patrouillera une grande partie de la journée. Face aux situations critiques, ils devront, ensemble, faire preuve d'autonomie et de réactivité pour prendre des décisions. Porter l'uniforme tout en étant à cheval crée un contact beaucoup plus facile avec les personnes. Le cheval est alors considéré comme un collègue, véritable médiateur avec le public.

APTITUDE À TRAVAILLER EN EXTÉRIEUR PAR TOUS LES TEMPS

>> Le garde territorial assure également les soins des chevaux et leurs déplacements. Le métier nécessite une bonne résistance physique et un bon niveau équestre.

→ FORMATIONS

Aucune formation obligatoire. Accessible à partir du galop 5. Les diplômes suivants peuvent être appréciés :

- CQP animateur soigneur assistant,
- CQP organisateur de randonnées équestres,
- Bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique,
- BPJEPS Activités équestres mention tourisme équestre ou équitation,
- CAP Agent de sécurité.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité de changer de corps et d'entrer dans la police ou la gendarmerie en respectant les règles d'intégration / Assurer des fonctions de responsable ou formateur, animateur dans les parcs naturels / S'orienter vers des fonctions liées à l'équitation (accompagnateur de tourisme équestre).

Jennifer, 26 ans, agent de surveillance de la voie publique

« J'exerce différentes missions : surveillance générale, prévention / répression en matière de stationnement, encadrement de sorties d'écoles, surveillance des espaces boisés de la ville (détritus, feu...), contact avec les riverains des zones isolées accessibles uniquement à cheval. Mes horaires varient selon la météo, le lever du jour... Au début, c'est difficile physiquement car on passe près de 6 h par jour à cheval tout en restant extrêmement vigilant. Je suis employée toute l'année par la mairie, mais ce métier est souvent saisonnier avec des conditions de vie parfois précaires. Je pense passer le concours de gardien de police municipale, car si au départ je me dirigeais vers ce métier uniquement par passion du cheval, je sais aujourd'hui que cette profession est faite pour moi. »

INFOS +

- **Statut** : contractuel de la fonction publique territoriale ou contrat de droit privé.
- **Salaire débutant** : selon convention collective, droit de la fonction publique territoriale.
- **Perspectives d'embauches** : faibles, secteur saturé.
- **Volume et dynamique d'emplois** : environ 80 postes et de nombreux emplois saisonniers, difficiles à dénombrer.

CAVALIER MILITAIRE

Au sein d'une base de défense ou d'une école militaire, l'Engagé volontaire de l'armée de Terre (EVAT) soigne les chevaux, tandis que les sous-officiers et les officiers les forment et les entraînent.

RESPECT DE LA HIÉRARCHIE

>> Le cavalier militaire est entraîné physiquement au métier de soldat. Il remplit les missions habituelles de l'armée de Terre et doit être prêt à s'engager au combat, si nécessaire. Il participe chaque jour au rassemblement du régiment et aux différents services propres à l'armée de terre tels que les répétitions de procédés militaires.

À TERRE COMME À CHEVAL

>> Le cavalier militaire assure des tâches administratives, notamment pour les engagements en compétition. Il entretient et entraîne chaque jour le piquet de chevaux dont il a la responsabilité et peut, selon son niveau, faire travailler les autres cavaliers.

ESPRIT DE COMPÉTITION

>> Les meilleurs athlètes participent à des manifestations nationales et internationales : championnat de France, championnat d'Europe, jeux olympiques. Ils représentent la France au travers des compétitions.



© PHOTOS : FFE, CNSD

→ FORMATIONS

Engagé volontaire de l'armée de Terre (EVAT) : Galop 5 minimum, niveau 3^e au bac. Sous-officiers : Galop 7 et UC i.2.3 du BPJEPS Équitation, niveau bac minimum. Officiers : Galop 7, bac + 2 minimum. La formation à cheval s'effectue au Centre sportif d'équitation militaire (CESM) de Fontainebleau.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité de gravir tous les échelons de l'armée / Se préparer à un nouveau métier du domaine de l'équitation ou d'un autre domaine au sein de l'armée.



Maréchal des Logis Chef
Donatien Schauly

« Après le bac, j'ai tout de suite intégré l'armée de Terre. J'ai fait l'école de St-Maixent, pendant 9 mois, pour devenir sous officier. Mes résultats en compétition m'ont permis d'intégrer immédiatement le CSEM où j'ai suivi, pendant 9 mois, une formation spécifique. J'ai ensuite été formé, pendant 2 ans, à la gestion de l'écurie de compétition, avant d'en assurer moi même la gestion. Je prépare mes chevaux en vue des Jeux équestres mondiaux de Basse-Normandie et des Jeux olympiques de Rio. Au sein de la Défense, je bénéficie d'un environnement privilégié. »

INFOS +

- Statut : contractuel (1, 3 ou 5 ans renouvelables) ou militaire de carrière.
- Salaire débutant : solde en fonction du grade (1258 € net mensuel pour un engagé volontaire au 1^{er} échelon, 1338 € net mensuel pour un sergent, 2162 € net mensuel pour un lieutenant...).
- Perspectives d'embauches : moyennes.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 15 000 personnes sont recrutées chaque année dans l'ensemble des métiers de l'armée.

COCHER MENEUR

Le cocher meneur conduit un attelage d'un ou plusieurs chevaux et transporte des personnes, des biens ou des marchandises. Il peut aussi être débardeur ou pratiquer de l'attelage sportif.

>> Le transport peut se faire dans un cadre privé ou public (transports scolaires ou de touristes, transport d'ordures ménagères). Le cocher meneur assure l'entretien, la formation et le travail des chevaux d'attelage ainsi que l'entretien du matériel et des voitures. Passionné de cheval, il connaît bien l'environnement local et culturel, maîtrise la conduite des véhicules hippomobiles et des règles de circulation et de sécurité. Il a le sens du contact et des relations humaines et peut être amené à parler anglais.

>> Le certificat de spécialisation Utilisateur de chevaux attelés et le BPJEPS Activités équestres mention attelage permettent d'accéder au métier.

>> Le cocher meneur peut aisément changer de secteur (tourisme, transports scolaires, transports d'ordures ménagères dans les villes) ou bien devenir formateur, coach ou enseignant d'attelage.

INFOS +

- Statut : salarié le plus souvent.
- Salaire débutant : variable.
- Volume et dynamique d'emplois : l'utilisation du cheval par les collectivités territoriales tend à se développer. On y compte actuellement environ 200 postes.

AGRICULTEUR DÉBARDEUR

En forêt, dans des lieux souvent difficiles d'accès pour un véhicule à moteur, le débardeur utilise la traction animale pour le transport et le stockage du bois.

>> Il se charge du transport des billots, de la coupe jusqu'au camion ainsi que du nettoyage des parcelles d'accès difficiles (fortes pentes, lits de rivière...). Il doit donc avoir une parfaite connaissance de la forêt et de la sylviculture, maîtriser les techniques d'attelage et d'utilisation du cheval lourd, ainsi que les règles de sécurité. Le métier exige d'être en très bonne condition physique et de pouvoir travailler en extérieur par tous les temps.

>> Les certificats de spécialisation Utilisateur de chevaux attelés et Débardage à traction animale permettent d'accéder au métier. Aucun prérequis n'est indispensable mais un apprentissage auprès d'un débardeur peut être utile.

>> L'agriculteur débardeur peut évoluer vers d'autres types d'emploi utilisant la traction animale ou s'orienter vers des emplois dans la sylviculture ou l'entretien des territoires.

INFOS +

- Volume, dynamique d'emplois et salaires : très difficiles à évaluer mais l'activité de débardage à cheval et d'utilisation du cheval attelé pour des activités agricoles ou des activités de service public en ville tendent à se développer.





COURSES

Chaque année, 18 200 courses et 30 600 chevaux actifs génèrent un chiffre d'affaires de 9,5 milliards d'euros, de nombreux emplois et une fréquentation importante du public.

Près de 3 000 réunions de courses de trot ou de galop ont lieu chaque année. Parmi elles, 60 % sont des courses de trot, monté ou attelé. L'activité repose sur la passion de près de 11 000 propriétaires de chevaux de courses sur l'ensemble des trois disciplines : trot, plat et obstacles.

Le goût du jeu et des paris

Malgré l'ouverture à la concurrence des paris en ligne, les paris hippiques restent principalement enregistrés dans les 12 500 points de vente PMU en 2014. Seuls 11 % des mises sont pariés sur internet (tous opérateurs confondus).

Au niveau mondial, la France se situe au 5^e rang derrière le Japon, l'Australie, la gde Bretagne et Hong Kong.

Une filière très structurée

Les sociétés mères des courses, *France Galop* et *le Cheval français (SECF)* encadrent la filière. La première, née en 1995 de la fusion de trois sociétés existantes, gère les courses de galop, tandis que la seconde, fondée en 1864, gère les courses de trot.

Ces organismes associatifs ont pour vocation d'encourager et d'améliorer l'élevage de chevaux de races de courses (Trotteur français, Pur-sang) et d'œuvrer au développement des courses en France. Elles assument des fonctions juridictionnelles

et disciplinaires (délivrance des autorisations de monter, entraîner, faire courir...) et financières car elles assurent le versement des allocations et répartissent une partie du produit des courses entre les différents acteurs économiques. En outre, elles définissent le calendrier national des courses.

Un marché du cheval dominé par les ventes aux enchères

10 à 20 % des yearlings (jeunes chevaux âgés de 1 an) sont vendus aux enchères en France, soit plus de 2 000 chevaux.

Le marché du galop a été marqué par la création de l'agence *Arqana* qui organise dix ventes annuelles de chevaux de plat comme d'obstacles. Avec un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros et 2 600 chevaux vendus, *Arqana* rivalise avec les plus grosses agences de vente en Europe.

Pour le trot, le marché français est le plus important du monde. *Arqana Trot* prédomine avec sept ventes par an.

Le système des « courses à réclamer » est également un mode de commercialisation propre à la filière où les chevaux partants peuvent être achetés après la course.

Normandie et Pays de la Loire : deux régions phares

Le cheptel reproducteur se situe très majoritairement dans le Nord-Ouest de la France, où se concentrent les activités de courses.

Les régions Normandie et Pays de la Loire fournissent, à elles seules, 60 % des juments saillies pour les courses. Un élevage de chevaux de courses sur deux appartient à l'une de ces deux régions. Elles représentent l'image de la France dans le monde.

Avec 240 hippodromes ouverts, la France compte à elle seule la moitié des hippodromes actifs en Europe.



© EQUI-RESSOURCES

Un secteur d'activité pourvoyeur d'emplois

Près de 6 000 salariés, employés régulièrement ou temporairement dans un établissement du secteur des courses, sont répertoriés à la *Mutualité sociale agricole (MSA)*.

De premier garçon à entraîneur, en passant par cavalier d'entraînement, lad-driver, ou encore garçon de voyage, la filière présente un éventail très large de métiers.

Le galop concentre plus de 60 % de l'effectif salarié pour un nombre d'écuries plus réduit. Ainsi 40 % des écuries de galop emploie plus de cinq salariés contre moins de 10 % en trot.

Un organisme d'action sociale de la filière : l'AFASEC

Dès la 4^e et à tout âge, élèves et apprentis peuvent rejoindre les formations en alternance des écoles de l'Association de formation et d'action sociale des écuries de courses (AFASEC). Il existe cinq centres en France.

Du CAPA au bac pro, les formations sont spécialisées et préparent en alternance avec les entreprises, les diplômes délivrés par le ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt.

Sources : Annuaire ECUS 2015, données 2014-2015. Observatoire social de l'activité d'entraînement de chevaux de courses en France 2015 / Afasec, données 2014.



SOMMAIRE

• Premier garçon.....	48
• Cavalier d'entraînement.....	49
• Lad-driver.....	50
• Jockey-driver.....	51
• Entraîneur.....	52
• Garçon de voyage.....	53
• Technicien d'hippodrome.....	54

PREMIER GARÇON

Tel un adjoint de direction, le premier garçon occupe un poste clé dans les grandes écuries de courses. Responsable des équipes de palefreniers, lad-drivers ou cavaliers d'entraînement, il organise et répartit le travail quotidien.

AUTONOMIE ET SENS DE L'INITIATIVE

>> Le premier garçon est un lad-driver, cavalier d'entraînement ou garçon de voyage expérimenté. Il a généralement su faire ses preuves dans une écurie de course dont il est ensuite devenu l'un des responsables. Il est même en mesure de remplacer l'entraîneur en cas d'absence.

COORDINATION ET SENS DE L'ORGANISATION

>> Le premier garçon fait preuve de véritables capacités à animer et diriger une équipe. C'est lui qui, chaque jour, organise, répartit et assure la mise en œuvre du travail de chacun. Il est responsable de l'entretien et de la planification des sorties du cheptel de chevaux à l'entraînement.



© PHOTOS : A. POTIGNON/ONSEP

CONNAISSANCE DE L'HYGIÈNE ET DES PROBLÈMES DE SÉCURITÉ

>> Le premier garçon assure le suivi des soins et de la ferrure de l'ensemble des équidés à l'entraînement. Il assume également les tâches de logistique (gestion de l'approvisionnement, des stocks, du matériel et des équipements...).

→ FORMATIONS

- CAPA Lad-cavalier d'entraînement ou Soigneur d'équidés.
- Bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique ou Conduite et gestion de l'exploitation agricole système à dominante élevage.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Le premier garçon peut devenir entraîneur ou responsable dans un autre domaine d'activité (sport, élevage, etc.).



Sylvain, 35 ans,
premier garçon

« J'aime être au contact des chevaux au quotidien, prendre des décisions, gérer l'entraînement d'un cheptel de chevaux de qualité. J'éprouve toujours beaucoup de fierté quand l'un d'eux gagne une course. Les horaires à rallonge sont la principale contrainte de mon métier. Je travaille 6 à 7 jours sur 7, de 5 h 30 à 19 h. C'est un métier passionnant mais épuisant ! La vie de famille n'est pas conciliable avec ce mode de vie. Pour exercer ce métier, il faut du courage, de la ponctualité et beaucoup de rigueur. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon les conventions collectives de l'entraînement des chevaux de courses de trot (09 janvier 1979) ou de galop (20 décembre 1990) : 1911,64 € bruts mensuels au premier échelon, hors primes (% sur gains aux courses).
- Perspectives d'embauches : rares.
- Volume et dynamique d'emplois : faibles car uniquement dans les grosses écuries de courses.

CAVALIER D'ENTRAÎNEMENT

Plat, haies, steeple-chases (courses d'obstacles), cross country... le cavalier d'entraînement assure l'entraînement quotidien des chevaux sous la responsabilité de l'entraîneur au sein d'une écurie de galop.

TRÈS BONNES CONDITIONS PHYSIQUES

>> Il s'occupe du débouillage des jeunes chevaux et de l'entraînement quotidien de ceux qui vont en courses. Il assure les soins (pansage, alimentation, soins vétérinaires courants) et veille à l'entretien des boxes, harnachements et autres matériels nécessaires aux chevaux. Il peut également être responsable de l'accompagnement et du transport des chevaux aux courses.



© ONISEP

MENTAL À TOUTE ÉPREUVE

>> Le cavalier d'entraînement doit faire preuve de sang-froid et d'intelligence tactique pour prévoir et contrôler les réactions de sa monture. La connaissance de l'animal (tempérament, forces et faiblesses) est indispensable pour exploiter pleinement son potentiel.

BON POIDS, JUSTE TAILLE

>> Ce sont principalement les cavaliers de petite corpulence qui montent les chevaux de galop. Le poids d'un jockey est réglementé : environ 50 kg pour 1,55 m en plat et jusqu'à 60 kg pour 1,70 m en obstacles.

→ FORMATIONS

- CAPA Lad-cavalier d'entraînement ou Soigneur d'équidés.
- Bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique ou Conduite et gestion de l'exploitation agricole système à dominante élevage.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

- Possibilité de devenir jockey professionnel sous condition de résultats, premier garçon, garçon de voyage, entraîneur / Se reconverter dans l'élevage ou le sport.

Sophie Lenoir, 22 ans, cavalière d'entraînement

« J'entraîne les chevaux de courses du haras. Chaque matin, je découvre les chevaux qui me sont attribués, entre 4 et 6, et je les monte selon le même schéma : environ 1h chacun avec la moitié du temps au pas, 1/4 de galop et le reste au trot.

J'aime m'occuper des chevaux, préparer les plus jeunes et les amener jusqu'à la performance.

Éduquer, mettre en souffle sont des activités passionnantes. Mais les horaires sont durs à la longue : 6h à 13h, 6 jours sur 7. Le métier de cavalier d'entraînement est physique et nécessite de la force et de l'énergie, on ne peut pas monter correctement les chevaux si l'on n'est pas à 100 % de ses moyens. »

INFOS +

- Statut : Salarié
- Salaire débutant : selon la convention collective de l'entraînement des chevaux de course de galop (20 décembre 1990) : de 1365 à 2000 € bruts selon les centres d'entraînement.
- Perspectives d'embauches : bonnes.
- Volume et dynamique d'emplois : 5000 postes en France pour environ 875 centres d'entraînement.

LAD-DRIVER

Le lad-driver assure les soins et l'entraînement quotidien des chevaux selon le programme de l'entraîneur. Il travaille dans les écuries de trot, monté ou attelé. S'il fait ses preuves, il parviendra à une carrière de compétiteur.



TRÈS BONNES CONDITIONS PHYSIQUES

>> Son temps de travail se partage entre l'entretien des écuries, les soins (pansage, nourriture, assistance vétérinaire) et l'entraînement quotidien de six à huit chevaux, sous la responsabilité de l'entraîneur. Il doit donc être très résistant. Il veille également au bon entretien des différents matériels. Enfin, il peut être amené à accompagner et transporter les chevaux aux courses.

POLYVALENCE ET AUTONOMIE

>> Le trot a des exigences particulières. La conduite d'un sulky peut s'apparenter au pilotage d'une voiture de course et le lad doit sans cesse s'adapter aux chevaux qu'il mène et aux conditions du terrain. Il entraîne les meilleurs pour en faire des champions.

OPTIMISATION DES PERFORMANCES

>> Pour optimiser au maximum le potentiel d'un cheval de course, le lad-driver doit le soigner et l'entraîner tous les jours. Il doit respecter pour lui-même un entraînement physique intensif et une hygiène alimentaire stricte. Il doit avoir une conscience précise des risques, une bonne capacité à y faire face et à les accepter.

→ FORMATIONS

- CAPA Lad-cavalier d'entraînement ou Soigneur d'équidés.
- Bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique ou Conduite et gestion de l'exploitation agricole système à dominante élevage.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

- Possibilité de devenir jockey professionnel sous condition de résultats, premier garçon, garçon de voyage, entraîneur / Se reconverter dans l'élevage ou le sport.

Alexandre, lad-driver

« Après 10 ans en tant que salarié dans des écuries de trot, je suis finalement devenu entraîneur. Quand j'étais lad-driver, mes journées commençaient dès 6 h 30 avec les soins aux chevaux, puis jusqu'à 13 h 30, je sortais 6 à 8 chevaux. Après une courte pause, je poursuivais les soins tels que la cryothérapie (calmer les douleurs par le froid) ou encore les massages. Pour moi, le principal dans ce métier, c'est de conserver l'amour des chevaux, tout au long de sa carrière, car on vit à leurs côtés 7 jours sur 7 et presque 24 h sur 24. Si je devais donner un conseil aux jeunes qui se destinent à ce métier, ce serait de bien écouter et de regarder pour apprendre, car pour percer dans cette discipline, il est nécessaire d'enregistrer le plus de connaissances possibles. »

INFOS +

- **Statut** : salarié.
- **Salaire débutant** : selon la convention collective de l'entraînement des chevaux de course de trot (9 janvier 1979) : de 1 365 à 2 000 € bruts mensuels.
- **Perspectives d'embauches** : bonnes.
- **Volume et dynamique d'emplois** : 5 000 postes en France pour environ 875 centres d'entraînement.

JOCKEY / DRIVER

Sur les champs de courses, il tente de conduire à la victoire les chevaux qui lui sont confiés. Il a fait ses preuves dans des centres d'entraînement, et maintenant, il est parvenu à une carrière de compétiteur.

SUR LES CHAMPS DE COURSES

>> Par tous les temps, le plus souvent l'après-midi ou en début de soirée, il monte ou conduit le sulky pour mener à la victoire les chevaux des propriétaires. Il suit les directives de l'entraîneur qui a préparé et engagé le cheval dans la course. Il assure souvent l'entraînement du matin, ce qui lui permet de tester les chevaux.



SPORTIF DE HAUT NIVEAU

>> Il doit faire preuve d'une excellente condition physique et suivre les règles de vie des sportifs de haut niveau. Rempporter le podium nécessite un mental de gagnant et un sens aigu de la course pour optimiser son potentiel et celui du cheval.

GRANDE DISPONIBILITÉ

>> Le jockey ou driver est très mobile. Il se déplace beaucoup pour rejoindre les différents lieux de réunion, d'autant qu'il travaille pour des propriétaires différents (de cinq à six par jour) et les courses peuvent aussi bien avoir lieu à Paris qu'en Province ou à l'étranger.

→ FORMATIONS

- CAPA Lad-cavalier d'entraînement ou Soigneur d'équidés.
- Bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique ou Conduite et gestion de l'exploitation agricole à dominante élevage.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

- Possibilité d'évoluer vers des postes de premier garçon, garçon de voyage ou entraîneur de chevaux de courses / Se reconvertir dans l'élevage, le sport ou s'il l'on a le sens du commerce, devenir courtier.

Louis-Philippe Bouzelin, 22 ans, jockey de plat

« Le plus vibrant pour moi, c'est lorsque je passe les piquets à l'issue d'une course, en particulier quand je suis en tête !

J'aime le succès, la réussite et le fait de la partager avec le cheval.

Les sensations que l'on a lorsqu'on est lancé à pleine vitesse sont sensationnelles et la montée d'adrénaline, incomparable !

Mais dans mon métier, on ne prend rarement de vacances et de week-end. Il faut toujours être au top de sa forme et maintenir un poids très stable. Tous ces éléments rendent la vie de jockey très difficile même si elle est passionnante.

Le métier nécessite une excellente condition physique, une petite taille, un véritable goût du risque, l'esprit de compétition et bien sûr, une grande disponibilité. »

INFOS +

- Statut : salarié ou indépendant.
- Salaire débutant : selon les conventions collectives de l'entraînement des chevaux de course de trot (9 janvier 1979) ou de galop (20 décembre 1990) : de 1365 à 2000 € bruts mensuels et 5 à 10 % des gains.
- Perspectives d'embauches : rares.
- Volume et dynamique d'emplois : 650 jockeys professionnels de galop et à peu près autant de drivers dans le trot.

ENTRAÎNEUR

Véritable chef d'entreprise, l'entraîneur dirige l'écurie de courses : gestion du personnel, relation avec les propriétaires, achats, entraînement et engagement des chevaux aux courses.

COACHING DES CHEVAUX ET DES HOMMES

>> Pour assurer la préparation physique et mentale des chevaux, optimiser leurs performances et les mener à la victoire, l'entraîneur s'entoure d'une équipe qu'il manage au quotidien : lad-driver ou cavaliers d'entraînement, palefreniers, maréchal-ferrant, etc. Il sait déceler les problèmes des chevaux (défaut de musculature, nervosité anormale, appétit en baisse...) et comprendre leur tempérament.



CONNAISSANCE DU CHEVAL DE COURSE

>> Pour accéder à ce poste, il a acquis une forte expérience de cavalier ou de premier garçon et a une excellente connaissance de la législation : le déroulement des courses, le contrôle de leur régularité, le respect des normes en vigueur (notamment vétérinaires).

GRANDE RIGUEUR

>> L'activité de l'entraîneur comprend également des tâches administratives (fiches de paie, congés...) et commerciales (achats de matériaux, fourrages...). Il établit le calendrier des courses, prévoit les déplacements, tient à jour les dossiers médicaux des chevaux, recrute le personnel, encadre les apprentis, etc.

→ FORMATIONS

- Bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique ou Conduite et gestion de l'exploitation agricole système à dominante élevage.
- BTSa option Productions animales.
- la licence professionnelle d'Entraîneur (France Galop ou SECF pour les courses de trot) est obligatoire.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

L'entraîneur peut, au terme de sa carrière, choisir de devenir éleveur ou bien propriétaire.

Jean Luc Dersoir,
entraîneur

« À 6 h, je nourris les chevaux, je vérifie leur appétit, leur forme... Puis nous sortons un premier lot de chevaux. Je donne les consignes et j'observe le travail pour évaluer les performances et prévoir les sorties en courses. L'après-midi est consacré au travail de bureau (planning, engagements, transports...). Ce qui est passionnant, c'est d'entraîner sur le long terme : amener les chevaux à leur plus haut niveau. Mais ce qui est dur, ce sont les échecs, les accidents, les bons chevaux en qui l'on place des espoirs et qui se cassent avant d'avoir entamé leur carrière... Au quotidien, c'est le management : dans ce métier on ne peut pas compter ses heures, et les jeunes ont parfois du mal à intégrer cette notion. »

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant.
- **Salaire débutant** : selon les accords et contrats passés avec les différents propriétaires de l'écurie (le plus souvent, salaire fixe et % sur les gains des courses).
- **Perspectives d'embauches** : moyennes.
- **Volume et dynamique d'emplois** : 2 867 titulaires d'une licence d'entraîneur en 2011 en France pour 28 000 chevaux entraînés.

GARÇON DE VOYAGE

Sur les routes ou les champs de courses, au contact permanent des animaux, le garçon de voyage veille au bien-être des chevaux dont il a la charge.

AUTONOME ET RESPONSABLE

>> Le garçon de voyage organise et réalise le transport des chevaux de courses, depuis l'écurie jusqu'aux différents lieux des compétitions. Il veille à ce que les athlètes dont il est responsable soient accueillis, transportés et hébergés dans les meilleures conditions possibles. Son activité s'étend aussi au toilettage et à la préparation des chevaux avant la course.



ADMINISTRATIF ET ORGANISÉ

>> Il doit donc posséder une très bonne connaissance des règles de sécurité et du droit des transports d'animaux. Parfois, par délégation de l'entraîneur, il s'occupe également des démarches administratives avant les courses.

GOÛT POUR L'INTERNATIONAL

>> Selon le niveau du cheval, les courses peuvent parfois avoir lieu à l'étranger. Dans ce cas, une bonne connaissance de l'anglais sera bien sûr un plus. Les horaires sont très variables, ce qui laisse peu de temps pour soi.

→ FORMATIONS

- CAPA Lad-cavalier d'entraînement ou Soigneur d'équidés.
- Bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique ou Conduite et gestion de l'exploitation agricole système à dominante élevage.
- Permis de conduire indispensable avec CAPTAV, permis EB ou C vivement recommandé.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité de devenir premier garçon, entraîneur de chevaux de courses ou encore, responsable d'écurie ou d'élevage / Possibilité également d'envisager la profession de groom ou de cavalier soigneur.



Laura, 27 ans,
garçon de voyage

« Je suis sans cesse sur les routes. Il m'arrive parfois de monter les chevaux à l'entraînement, pour aider, quand je n'ai pas de déplacement, mais ça n'est pas ma mission principale. Moi, j'assure la préparation et la réalisation du convoyage, la surveillance des conditions de transport, d'accueil et d'hébergement des chevaux sur le champ de course. J'ai aussi en charge le toilettage et la préparation des chevaux avant la course. Parfois, quand l'entraîneur ne peut pas se déplacer, je m'occupe des formalités administratives. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon les conventions collectives de l'entraînement des chevaux de course de trot (9 janvier 1979) ou de galop (20 décembre 1990) : 1370 € bruts mensuels.
- Perspectives d'embauches : moyennes.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 1400 garçons de voyages et grooms confondus en France.

TECHNICIEN D'HIPPODROME

Le technicien d'hippodrome est un professionnel des courses expérimenté. Il connaît parfaitement le déroulement des courses et la réglementation propre à ce type de manifestation.

POLYVALENCE ET DISPONIBILITÉ

>> Présent lors des courses, le technicien vacataire d'hippodrome a une mission polyvalente et très diversifiée. Il peut contrôler l'entrée des écuries ou placer les chevaux au départ. Il peut aussi être chargé de la pesée des jockeys, du chronométrage de la course ou encore, de la proclamation des arrivées officielles.

RIGUEUR ET SENS DE L'ORGANISATION

>> Il accueille les professionnels et les propriétaires, contrôle l'entrée des écuries et la circulation des chevaux, l'affectation des boxes et le placement des chevaux au départ. Il doit donc parfaitement maîtriser l'organisation et le déroulement d'une course, ainsi que les règles de sécurité et d'accueil du public.

GARDIEN DES CHEVAUX ET DE L'HIPPODROME

>> Parce qu'il connaît bien le comportement des chevaux et l'organisation des courses, le technicien d'hippodrome peut anticiper les besoins des jockeys ou drivers les jours de course. Le reste du temps, il assure l'entretien des pistes (arrosage, hersage, passage du rouleau, rebouchage des trous...), des bâtiments et des écuries, ainsi que des abords de l'hippodrome.



© EQUERESOURCES

→ FORMATIONS

• Accessible après la 3^e avec plusieurs années d'expérience professionnelle, y compris en dehors du milieu des courses.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Le technicien vacataire d'hippodrome peut évoluer vers des postes de responsable technique ou encore de commissaire de courses.

Marcel Malandain,
53 ans, technicien
vacataire à l'hippodrome
d'Argentan

« Depuis 30 ans, je vis à l'hippodrome et me charge d'en assurer l'entretien. Les jours de course, vers 6 h, j'arrose la piste puis à partir de 8 h, j'ouvre le hall et j'accueille les chevaux. Dans la journée, je donne les départs avec la voiture starter et surtout, je reste disponible pour intervenir rapidement en cas de problème technique. Ici, on organise des courses de trot, de galop et de steeple donc les tâches sont variées et nombreuses. Lors des événements, c'est agréable de voir que tout est opérationnel, tout fonctionne bien. Mais les conditions climatiques sont parfois rudes : je travaille dehors tout au long de l'année et physiquement, c'est dur. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon les conventions collectives de l'entraînement des chevaux de course de trot (9 janvier 1979) ou de galop (20 décembre 1990).
- Perspectives d'embauches : moyennes.





ÉLEVAGE

Fin 2014, la France comptabilise 1100 000 équidés. Elle se situe au 3^e rang des pays d'élevage équin en Europe, après l'Angleterre et l'Allemagne et représente le 4^e exportateur mondial de chevaux.

Caractéristiques des élevages

La production d'équidés sur le sol français repose sur l'activité de près de 35 000 structures d'élevage, principalement localisées dans l'Ouest de la France : 4 élevages sur 10 se situent en **Normandie, Bretagne et Pays de la Loire**. Les élevages de chevaux de courses y sont particulièrement concentrés.

Chaque structure est caractérisée par l'**orientation principale de sa production** (chevaux de courses, races françaises de selle, races étrangères de selle, poneys, chevaux de trait ou ânes) et le nombre de juments qu'elle possède (1, 2, entre 3 et 5 ou + de 5).

Les producteurs de **chevaux de selle et de trait** sont **beaucoup plus nombreux** que les producteurs de chevaux de courses : la répartition est de l'ordre de deux tiers, un tiers.

Globalement, les **élevages** sont plutôt de **petite taille**, sauf pour l'élevage de chevaux de courses et de trait pour lesquels il y a davantage de grandes structures.

Quelle que soit l'orientation de la production, c'est-à-dire tous types de races confondues, les élevages détiennent, en moyenne, 3 juments saillies par an. Seules 6 % en ont plus de cinq et 2 % en ont plus de dix.

Les élevages reposent surtout sur de la **main-d'œuvre non salariée** (bénévoles, stagiaires) : 6 % des structures emploient plus de 5 salariés, 2 % plus de 10.

La **surface moyenne d'exploitation valorisée** par les élevages est d'environ **40 hectares**. La moitié des élevages valorise moins de 13 hectares et un quart en a plus de 50.

L'activité d'élevage représente environ 10 % des revenus de l'éleveur, qui dans la plupart du temps, les complète avec d'autres activités.

Une activité à dimension variable

Les éleveurs d'équidés sont rarement spécialisés. **90 % d'entre eux exercent d'autres activités professionnelles** en parallèle de l'élevage. Il s'agit soit d'une seconde activité dans le domaine du cheval (entraînement, enseignement, activité de cavalier ou de driver...), soit d'une activité agricole (polyculture, élevage bovin...). Lorsque l'activité d'élevage est exercée pour le plaisir, l'éleveur ne possède qu'une seule poulinière et n'envisage pas nécessairement d'agrandissement ultérieur.

Les éleveurs de chevaux sont **en moyenne** âgés de **50 ans** et leurs élevages ont une ancienneté d'environ 15 ans, les élevages de grande dimension étant plus anciens.

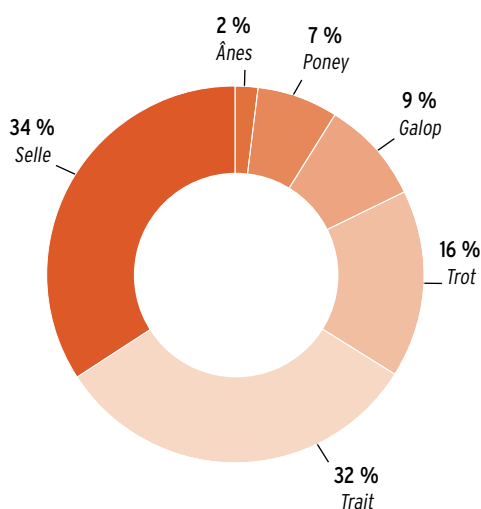
Soigner, éduquer, protéger

Élever des chevaux revient avant tout à les soigner. Quelque soit le métier exercé dans le domaine de l'élevage, le professionnel devra contrôler l'état de santé des chevaux et pratiquer des soins courants de manière quasi quotidienne.

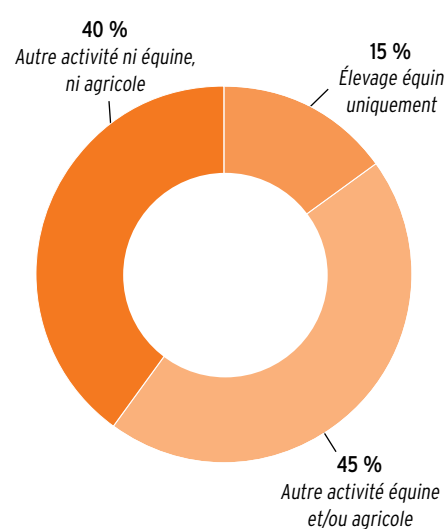
Les horaires sont souvent décalés, tôt le matin et tard le soir. Comme ils participent à toutes les tâches liées à la reproduction (saillies et mises bas), les amplitudes horaires de travail sont larges.

Le métier est d'autant plus difficile qu'il demande, en plus d'une connaissance pointue des chevaux (anatomie, psychologie...), des capacités en gestion et en commerce pour assurer la viabilité financière de l'élevage.

➤ RÉPARTITION DES ÉLEVAGES SELON L'ORIENTATION DE LEUR PRODUCTION



➤ REPRÉSENTATION DE LA PLURI-ACTIVITÉ DES ÉLEVEURS



Du CAPA au BTSA (brevet de technicien supérieur agricole) en passant par le brevet professionnel, le bac pro ou le certificat d'aptitude aux fonctions d'inséminateur, toute une palette de formations ouvre la voie pour travailler dans l'élevage équin. Cependant, les diplômes ne suffisent pas. Il est impératif d'acquérir de solides connaissances de la filière en multipliant les expériences professionnelles. Quel exploitant confierait immédiatement son élevage à un jeune diplômé ? Mieux vaut tester le savoir-faire avant de confier des responsabilités. Les employeurs cherchent des candidats certes bien formés, mais aussi conscients des difficultés du métier et adaptables, notamment aux contraintes horaires.

Sources : Annuaire ECUS 2015, données 2014-2015. IFCE/OESC Panorama économique de la filière équine, janvier 2011, données 2006-2008.



SOMMAIRE

• Éleveur.....	58
• Vendeur de nuit.....	59
• Étalonnier.....	60
• Responsable d'élevage.....	61
• Assistant d'élevage.....	62
• Inséminateur.....	63
• Chef de centre d'inséminateur.....	64

ÉLEVEUR

A la tête de sa propre structure, l'éleveur fait reproduire ses juments. Il fait naître, soigne et éduque les poulains pour ensuite les valoriser et les vendre.

CONNAISSANCES EN REPRODUCTION

>> L'éleveur choisit les étalons et les croisements, assure la gestion des herbages et du cheptel (surveillance des poulains et des juments en reproduction ou en lactation, formation des jeunes chevaux, alimentation, suivi des soins, etc.). Il a généralement une expérience préalable en tant que cavalier, palefrenier ou soigneur.



© LELOUPHARAS NATIONALS

SENS DES AFFAIRES

>> L'éleveur consacre également une partie de son temps aux tâches administratives et financières. Il a de bonnes connaissances en gestion comptable d'entreprise et en gestion du personnel. L'installation en tant qu'éleveur nécessite des moyens financiers importants. Ne s'improvise pas éleveur qui veut.

CAPACITÉS DE COMMUNICATION

>> L'éleveur assure la promotion et la vente des produits de l'élevage, les relations avec les fournisseurs et les partenaires. Il doit savoir présenter les produits de l'élevage aux acheteurs potentiels. La maîtrise de l'anglais est un atout, surtout dans le secteur des courses.

→ FORMATIONS

- Bac pro Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA) système à dominante élevage.
- BTSA option Productions animales ou Analyse et conduite de système d'exploitation.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Grâce à sa polyvalence, l'éleveur pourra devenir vendeur de chevaux ou courtier. Il exerce souvent d'autres activités : cavalier professionnel, moniteur, etc.

Bénédicte Barrier,
50 ans, élevage
du Banco

« Ma passion, c'est la génétique : le choix des croisements, la création de souches, de lignées de chevaux de sport performants. Dans le métier d'éleveur, on pense en permanence à l'avenir car on se projette toujours à 1, 2 voire 3 ans, quand les poulains attaqueront leur carrière. C'est un métier à la fois passionnant et éreintant. Un éleveur ne prend ni week-end, ni vacances. Les nuits sont souvent très courtes à cause des biberons et des poulinages. Et on vit très rarement des fruits de l'élevage : dans 99 % des cas, on doit exercer des activités secondaires. Moi, j'ai choisi l'adoption de poulains, comme d'autres s'occupent de la valorisation de chevaux de sport ou sont agriculteurs. »

INFOS +

- Statut : indépendant.
- Salaire débutant : selon convention collective des exploitants agricoles, de polyculture et d'élevage du 4 juin 1996.

VEILLEUR DE NUIT

Personnage essentiel dans les grands élevages, le veilleur de nuit assure notamment le suivi nocturne des activités de reproduction.

SENS DE L'OBSERVATION

>> Le veilleur de nuit a une excellente connaissance du comportement des chevaux et du cycle de la reproduction. Au-delà des naissances, son attention s'étend à l'ensemble de l'élevage : dysfonctionnements ou anomalies susceptibles d'affecter les chevaux (coliques, etc.), surveillance des bâtiments, gardiennage de la propriété...

CAPACITÉS D'ADAPTATION

>> Dans la journée, il doit nourrir les chevaux, curer et pailler les boxes, mener les étalons et les juments aux différents examens (récolte des semences, suivi gynécologique, etc.). Et quand vient le soir, il surveille l'élevage, dans son logement de fonction. Il s'agit le plus souvent d'un travail saisonnier (entre février et juillet).

INITIATIVE ET PRISE DE DÉCISION

>> La nuit, grâce à un système de vidéosurveillance, il effectue un tour de garde et surveille les juments. Lorsque c'est nécessaire, il se rend auprès des juments pour les aider à mettre bas. Si la situation tourne mal, il sait faire appel à la bonne personne (propriétaire, vétérinaire).



© GROBIS/IFCE

→ FORMATIONS

- CAPA Soigneur d'équidés.
- Bac pro Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA) système à dominante élevage.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer vers d'autres postes au sein de l'élevage (palefrenier, responsable d'écurie, étalonnier, éleveur) / Possibilité de s'orienter vers le sport ou les courses où sa connaissance des chevaux sera appréciée.

Mickael Bisson, 28 ans
veilleur de nuit

« Je travaille toute la journée et j'enchaîne avec des nuits parfois longues... Dès 6 h, j'amène les étalons à la salle de récolte. Je dois les tenir pendant la récolte de leur semence. Vers 8 h 30, je nourris les chevaux et je sors les juments pour leurs suivis gynécologiques (échographies...). L'après-midi, je m'occupe de curer les boxes, pailler et nourrir les chevaux. À partir de 17 h, nous restons à deux, dans un logement de fonction, pour surveiller les juments gestantes et les aider à mettre bas lorsque c'est nécessaire. J'aime beaucoup m'occuper des poulins, c'est toujours le même émerveillement d'assister aux naissances. La manipulation des étalons fait également partie des moments forts de mon métier. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon convention collective des exploitants agricoles, de polyculture et d'élevage du 4 juin 1996.
- Perspectives d'embauches : moyennes.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 300 postes.

ÉTALONNIER

Au sein d'un élevage, il assure la promotion des étalons et leur utilisation en tant que reproducteur.

CONNAISSANCES BIEN SPÉCIFIQUES

>> Le poste d'évalonniier n'est accessible qu'après plusieurs années d'expériences au sein d'un haras ou d'un élevage en tant que palefrenier ou assistant d'élevage. Les connaissances en reproduction, génétique, soins, alimentation, règles d'hygiène et de sécurité relatives aux étalons sont particulièrement recherchées durant la saison de monte. Dans un grand élevage, il peut être amené à travailler toute l'année.



© LANDOVICE

BON SENS RELATIONNEL

>> L'évalonniier organise la planification de la monte ou la récolte du sperme des étalons en concertation avec ses interlocuteurs des différents haras. Il est également responsable de la prise en pension et du soin des juments entrées à l'écurie pour la saillie. Enfin c'est lui qui assure la promotion des étalons et la vente des cartes de saillie.

DISPONIBILITÉ

>> En saison de monte, de mars à juillet, les horaires sont particulièrement extensibles. L'évalonniier travaille souvent le week-end et doit fréquemment revenir au haras au cours de la soirée pour réaliser une saillie. Ce planning chargé est souvent difficile à concilier avec la vie de famille.

→ FORMATIONS

- BP Responsable d'entreprise hippique.
- Bac pro Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA) système à dominante élevage.
- BTSA option Productions animales avec expérience dans la filière équine.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer dans ses fonctions en assurant de plus en plus de responsabilités (devenir responsable d'élevage ou d'écuries, assurer la gestion d'une équipe de palefreniers) / S'orienter vers des postes d'inséminateur ou de chef de centre d'insémination à condition de suivre une formation complémentaire.

Stéphane Fleury,
32 ans, évalonniier
dans un Haras
de pur-sang

« Vers 7h30, je nourris les chevaux présents sur le site. Puis on effectue un premier passage de toutes les juments à la barre pour détecter les chaleurs.

En règle générale, le milieu de matinée est interrompu par une saillie. Entre 10h et 12h, le vétérinaire examine les juments, les passe à l'échographie et s'occupe du suivi gynécologique. Entre chaque jument, j'assure l'entretien des écuries.

À partir de 14h je rentre les étalons des paddocks, j'effectue leur pansage...

Dans l'après-midi, il y a deux à trois saillies à effectuer.

Vers 17h je procède à la rentrée des juments et je nourris à nouveau les chevaux.

Je reviens parfois vers 21h pour une saillie. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon convention collective des exploitants agricoles, de polyculture et d'élevage du 4 juin 1996. Très variable (fixe + des primes de saillies).
- Perspectives d'embauches : bonnes.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 400 postes.

RESPONSABLE D'ÉLEVAGE

Le responsable d'élevage est à la tête de la structure sans être propriétaire. Cinq à dix ans d'expérience (palefrenier, étalonnier ou assistant d'élevage) sont nécessaires pour accéder à ce type de poste.

CAPACITÉ À ANIMER ET ENCADRER UNE ÉQUIPE

>> Le responsable d'élevage programme et suit les activités quotidiennes de l'élevage, encadre le personnel et assure le suivi et le développement de l'entreprise. Il doit faire preuve de polyvalence et connaître l'ensemble des tâches réalisées par le personnel.

ADAPTABILITÉ ET CURIOSITÉ

>> Le responsable d'élevage assure le suivi sanitaire de l'ensemble du cheptel : cycle de la reproduction, alimentation, prophylaxie, choix des croisements, etc. Il a une bonne expérience du terrain qui lui permet de repérer le moindre problème de santé chez l'animal.



© LANDO/FCE

DYNAMISME ET COMMUNICATION

>> C'est lui qui assure les relations avec les fournisseurs et les partenaires de l'élevage, et présente le bilan des activités de l'élevage à son propriétaire. La maîtrise de l'anglais est un atout, surtout dans le secteur des courses.

→ FORMATIONS

- Bac pro Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA) système à dominante élevage.
- BP Responsable d'entreprise hippique.
- BP Responsable d'exploitation agricole.
- BTS option Productions animales.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Le responsable d'élevage peut évoluer, après une formation complémentaire en économie et gestion, vers une installation en tant qu'éleveur ou encore vers un poste d'inséminateur.

Ludovic, 23 ans, responsable d'élevage au haras de la clairière

« J'aime voir évoluer les chevaux, de la naissance à leur valorisation. M'en occuper au quotidien, les faire devenir de véritables athlètes, c'est vraiment ma passion. Les poulinaages aussi, sont des moments forts en émotion. La contrainte principale, c'est le manque de temps pour ma vie privée. Les accidents de parcours, la perte d'un poulain ou d'un cheval sont également des épreuves difficiles à surmonter. J'ai d'abord obtenu le BPJEPS, puis le bac pro CGEA et enfin, la licence pro Management des établissements équestres. Pour l'avenir, je souhaite intégrer la formation de cavaliers jeunes chevaux du Haras du Pin pour me perfectionner et devenir cavalier professionnel. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon convention collective des exploitants agricoles, de polyculture et d'élevage du 4 juin 1996.
- Perspectives d'embauches : moyennes.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 400 postes.

ASSISTANT D'ÉLEVAGE

En contact direct avec les chevaux, l'assistant d'élevage soigne et entretient les juments, poulains et étalons. Ses responsabilités varient en fonction de la taille de l'élevage.

MAÎTRISE DES RÈGLES D'HYGIÈNE ET DE SÉCURITÉ

>> Il assure les soins, la surveillance et la manipulation des chevaux de l'écurie. Selon la dimension de l'élevage, il assume des fonctions diverses, allant du palefrenier au responsable de la jumenterie. L'entretien des écuries et des extérieurs peuvent donc lui être attribués, ainsi que la gestion des herbages et l'entretien des clôtures.

AU SERVICE DES CHEVAUX

>> L'assistant d'élevage manipule au quotidien les chevaux de l'élevage. De la naissance jusqu'à leur commercialisation, il les soigne, les nourrit et les éduque. Il doit donc avoir une bonne condition physique, être capable de travailler en extérieur par tous les temps et faire preuve de disponibilité, les chevaux ayant besoin de lui, aussi bien le week-end que les jours fériés.



© PHOTOS : ÉQUI-RESSOURCES

L'OEIL SUR LES POULAINS

>> À chaque instant, il doit vérifier que tout se déroule normalement, en particulier avec les poulains et les juments prêtes à mettre bas. S'il remarque quelque chose, il en réfère au responsable d'élevage.

→ FORMATIONS

- CAPA soigneur d'équidés.
- Bac pro Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA) système à dominante élevage.
- BTSA option Productions animales ou Analyses et conduites de systèmes d'exploitation.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'avoir de plus en plus de responsabilités, de devenir responsable d'élevage ou d'assurer la gestion d'une équipe de palefreniers, de s'orienter vers des postes d'inséminateur ou de chef de centre d'insémination à condition de suivre une formation complémentaire.



Aline Lumbreras, 29 ans, assistante d'élevage à la ferme d'Aubry

« Après mon bac pro, j'ai travaillé dans de nombreux élevages de chevaux de courses et de sport. En dehors des activités d'élevage, je m'occupe du débouillage et du pré-entraînement des jeunes chevaux. Depuis quelques années, je travaille à la ferme d'Aubry et vais bientôt m'associer avec la propriétaire afin de développer les activités de l'entreprise, valoriser les chevaux et nous faire connaître. Je souhaite réussir à développer suffisamment les activités du haras pour évoluer vers un poste de manager d'écurie. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon convention collective des exploitants agricoles, de polyculture et d'élevage du 4 juin 1996. Très variable en fonction des employeurs. En moyenne 1350 € bruts mensuels.
- Perspectives d'embauches : bonnes.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 800 postes (de nombreux palefreniers sont souvent assimilés à des assistants d'élevage et les deux appellations sont fréquemment employées l'une pour l'autre).

INSÉMINATEUR

Spécialiste des techniques modernes de reproduction artificielle, l'inséminateur intervient dans un centre d'insémination ou se déplace chez les différents éleveurs, du mois de février jusqu'au mois de juillet. C'est un métier saisonnier.

RIGUEUR ET MINUTIE

>> L'inséminateur collecte la semence des étalons, confectionne les doses et réalise l'insémination artificielle des juments à l'aide de sperme frais, réfrigéré ou congelé, selon la demande du propriétaire. Il se déplace dans l'élevage au moment de l'ovulation. La manipulation des doses est un acte très technique qui peut se révéler délicat.



PRÉCIEUX ALLIÉ DE L'ÉLEVEUR

>> L'inséminateur maîtrise les règles d'hygiène de laboratoire, les règles de sécurité des hommes et des animaux et possède de bonnes connaissances du droit et de la réglementation. Il joue un rôle de conseil en matière de reproduction et de génétique. Et pour instaurer une relation de confiance, ses qualités humaines sont aussi importantes que ses connaissances.

TACT AVEC LES CHEVAUX

>> Une bonne connaissance des chevaux, de l'élevage et de la manipulation d'étalons est un prérequis. Très souvent, les inséminateurs sont déjà des professionnels (vétérinaire, éleveur, assistant d'élevage).

FORMATION

• Licence d'inséminateur accessible après le bac pro Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA).

ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité de devenir chef de centre d'insémination ou de se spécialiser dans l'insémination d'autres espèces animales / Diversifier ses activités en y intégrant des activités d'élevage.

Maxime Prevost, 25 ans, inséminateur équin

« Pendant la saison de monte, les horaires varient en fonction des périodes d'ovulation des juments. Je travaille parfois deux semaines d'affilées, sans jour de repos, avec des interventions tard le soir ou tôt le matin. Quand j'insémine, je me dis toujours que je contribue peut-être à la création d'un futur crack. J'apprécie également les échanges avec les propriétaires, les éleveurs, sur les choix des croisements... Le seul inconvénient du métier, c'est le côté saisonnier. Je dois trouver un autre emploi le reste de l'année. Dans deux ans, je compte passer la licence de chef de centre d'insémination et ouvrir une station de monte avec mes propres étalons. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon convention collective des exploitants agricoles, de polyculture et d'élevage du 4 juin 1996. Très variable en fonction des employeurs.
- Perspectives d'embauches : bonnes de février à juillet.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 700 postes mais le plus souvent à temps partiel et en emploi saisonnier.

CHEF DE CENTRE D'INSÉMINATION

À la tête d'un centre de collecte de semence, le chef de centre d'insémination artificielle utilise l'ensemble des techniques modernes de reproduction.

GESTIONNAIRE ET COMMERCIAL

>> Le chef de centre d'insémination a la maîtrise des coûts. Il est le gestionnaire de toutes les activités du centre : récolte, congélation, stockage et expédition de la semence, insémination, transferts d'embryons, etc. Il assure les relations commerciales avec les clients et possède un véritable sens du relationnel, de la négociation et de la vente.

CAPACITÉ À MANAGER UNE ÉQUIPE

>> À ses compétences techniques, s'ajoutent des capacités de gestion du personnel puisqu'il a en charge l'animation et l'encadrement de l'équipe d'inséminateurs. Il organise les tournées, gère les plannings et les relevés d'activité.



OUVERTURE D'ESPRIT ET TECHNICITÉ

>> Particulièrement curieux, le chef de centre d'insémination se tient sans cesse au courant des avancées de la recherche, des évolutions techniques et de la législation en vigueur. Il a de très bonnes connaissances en physiologie de la reproduction et maîtrise la réglementation ainsi que les règles sanitaires de l'insémination.

→ FORMATION

• Licence de chef de centre d'insémination, accessible aux titulaires du diplôme d'ingénieur ou de vétérinaire et aux titulaires du certificat d'aptitude aux fonctions d'inséminateur ayant 4 ans d'expérience professionnelle en insémination équine.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer vers des responsabilités équivalentes dans le milieu de l'élevage ou dans des institutions et laboratoires spécialisés ou vers les métiers de l'enseignement.



Maud Caillaud, 35 ans, formatrice en insémination, Haras du Pin

« Mon parcours a toujours été en lien avec mes deux passions : la biologie et les chevaux. J'ai effectué un doctorat en sciences de la vie sur le thème de la reproduction de la jument puis j'ai travaillé pour Cryozootech sur la thématique du clonage. J'ai ensuite passé la licence d'inséminateur puis celle de chef de centre d'insémination. Je m'occupe principalement de l'enseignement des techniques de reproduction, de transfert d'embryon et de congélation de semence pour les futurs inséminateurs et chefs de centres d'insémination. »

INFOS +

- **Statut** : salarié.
- **Salaire débutant** : selon convention collective des exploitants agricoles, de polyculture, d'élevage, du 4 juin 1996.
- **Perspectives d'embauches** : bonnes de février à juillet.
- **Volume et dynamique d'emplois** : faibles.





SANTÉ, SOINS, COMPORTEMENT

Les métiers dédiés à la santé, au confort et à l'étude du cheval s'adressent aux passionnés de chevaux. L'analyse de leur comportement au naturel, de leur bien-être mais aussi de leurs pathologies sont au cœur de ces métiers.

Médecine du cheval

Les sciences vétérinaires fêtaient en 2011 leur 250^e anniversaire. Parmi les 16 000 praticiens qui exercent la profession de **vétérinaire** aujourd'hui en France, seuls 600 ont une **spécialisation équine**. Ceux qui consacrent la majeure partie de leur exercice professionnel au cheval sont peu nombreux (environ 1%). Le coût élevé des appareils d'imagerie et de soins médicaux les amène progressivement à se regrouper en équipes et cabinets afin de mutualiser les achats.

L'**auxiliaire spécialisé vétérinaire (ASV)** est le collaborateur du vétérinaire. Il l'assiste dans l'ensemble de ses missions. Les principaux employeurs sont les cabinets des vétérinaires libéraux et les cliniques vétérinaires. Mais les places sont rares et les postes souvent à temps partiel.

L'**ostéopathe équin** soigne toutes sortes de problèmes (rhumatismes, boiteries, problèmes de dos...) et apporte plus de confort aux équidés grâce à des manipulations et à de l'acupuncture. Cette discipline récente bénéficie de la vogue des médecines «douces» et fait chaque jour de nouveaux adeptes. On en compte aujourd'hui environ 200 en France.

De la tête jusqu'aux pieds

Les **dentistes équins**, au nombre de 200 en France, s'occupent de l'hygiène de la bouche et de l'état

de la dentition des chevaux. L'utilisation du mors et les conditions de vie des chevaux domestiques rendent indispensables la visite annuelle du dentiste pour veiller à leur bien-être buccal et éviter le développement de maladies ou de signes d'agressivité.

De son côté, le **maréchal-ferrant** fabrique et pose les fers. Véritable orthopédiste du cheval, il est souvent le précieux collaborateur du vétérinaire. On en recense aujourd'hui 2200 en France. Depuis le milieu des années 2000, les effectifs en formation maréchalerie tendent à baisser, créant dans certaines régions un véritable manque sur le marché du travail.

Une approche globale de l'animal

La recherche en **éthologie équine** est l'étude scientifique du comportement du cheval, aussi bien dans son milieu naturel que dans sa relation à l'homme. Elle est à distinguer de l'équitation éthologique qui s'apparente davantage à une méthode de dressage et de rééducation, elle-même inspirée de l'éthologie équine.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cheval qui s'adapte à l'homme, mais le cavalier qui doit mieux comprendre sa monture pour tenter de former le couple idéal. Les recherches en éthologie équine, tant du point de vue de la biologie que de la psychologie, sont alors de précieuses ressources pour avancer dans la connaissance.

Comment se former ?

Il faut compter 7 années d'études après le bac pour obtenir le diplôme d'État de docteur **vétérinaire** (DEV) nécessaire à l'exercice de la profession. Il se prépare dans l'une des 4 écoles nationales vétérinaires de Maisons-Alfort, Lyon, Nantes ou Toulouse. Il est accessible sur concours commun après un bac + 2 (classe prépa principalement). Pour une spécialisation équine, le vétérinaire devra ensuite préparer, durant 3 ans, le diplôme d'études spécialisées vétérinaire (DESV) en élevage et pathologies des équidés.



© MACE/JFCE

De nombreuses formations existent pour accéder au métier d'**auxiliaire vétérinaire spécialisé**, mais seule la formation proposée par le GIPSA (groupe d'Intérêt public de la santé animale) est officiellement reconnue.

Deux cursus de formation permettent d'accéder au métier de **maréchal-ferrant**. Le CAPA, diplôme de base dans la profession, prépare à la pratique auprès des chevaux comme à la gestion de l'entreprise, tandis que le BTM (niveau bac) renforce les connaissances en ferrage, orthopédie, santé et hygiène.

Alors que les professions de vétérinaire et de maréchal-ferrant sont clairement définies et encadrées, celles de **dentiste** et d'**ostéopathe*** équins ne le sont pas. Leurs professions sont, certes, reconnues depuis les ordonnances du 20 janvier et du 22 juillet 2011, mais certains décrets manquent encore à l'exercice de leur métier.

Enfin, seuls des diplômes de l'enseignement supérieur forment à l'**éthologie équine** (DU, master, doctorat). Actuellement, ils sont proposés à l'Université de Rennes, en Bretagne.

* **Nouveauté ostéopathe** : arrêté du 26 novembre 2015 portant enregistrement au Répertoire national des certifications professionnelles niveau II ostéopathe animalier : clarification en cours.
<http://www.sfoae.fr/>



SOMMAIRE

• Vétérinaire équin.....	68
• Auxiliaire vétérinaire.....	70
• Maréchal-ferrant.....	71
• Dentiste équin.....	72
• Éthologiste.....	73
• Kiné/Ostéopathe.....	74

VÉTÉRINAIRE ÉQUIN

Le vétérinaire équin possède une spécialisation pour soigner et assurer le suivi sanitaire des chevaux. Il peut exercer sous statut indépendant ou salarié, dans une ou plusieurs structures (clinique, haras, centre d'entraînement...).

GOÛT DES SCIENCES

>> Le vétérinaire établit les diagnostics, met en place des protocoles de soins et assure la réalisation du suivi sanitaire (vaccinations, identifications, vermifugations). Il a une très bonne connaissance des chevaux, de leurs comportements et de leurs pathologies et, de manière générale, une bonne maîtrise des sciences médicales et animales.



© MACE/ICE

SANG-FROID ET RÉACTIVITÉ

>> Le vétérinaire est très souvent appelé pour des urgences (coliques, boiteries aiguës, maladies pulmonaires ou oculaires... mais aussi coupures, ecchymoses ou écorchures graves). Il doit être capable de gérer les imprévus et prendre des décisions dans des contextes de crise. Lorsqu'il exerce à la campagne, il doit faire preuve d'une très grande disponibilité et s'attendre à des déplacements plus ou moins longs et nombreux.

NOTIONS DE GESTION

>> Lorsqu'il exerce en libéral, le vétérinaire est souvent chef d'entreprise, avec parfois des salariés sous sa responsabilité. Il peut donc être amené à encadrer, manager des équipes et des collaborateurs (secrétaires, auxiliaires vétérinaires...) et doit avoir des notions de secrétariat et de gestion.

→ FORMATIONS

- Diplôme d'études vétérinaires (bac + 7) suivi d'une spécialisation équine.
- Équivalences possibles avec les diplômes obtenus à l'étranger notamment en Belgique, Italie et Hongrie...

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer vers un poste de :

- chef de clinique,
- vétérinaire d'équipes sportives,
- chercheur,
- chef de projet dans les institutions.

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant.
- **Salaire débutant** : selon la convention collective nationale des cabinets et cliniques vétérinaires du 5 juillet 1995.
- **Perspectives d'embauches** : bonnes.
- **Volume et dynamique d'emplois** : près de 1400 postes avec une dynamique d'emploi plutôt en croissance.

RENCONTRE AVEC...

**Tristan Deguillaume, vétérinaire équin.
Clinique vétérinaire de Saint-Léonard
de Noblat (87).**



© A.POTCHON/ONSEP

➤ Comment se déroulent vos journées ?

Mes interventions sont variées mais j'assure en particulier le suivi gynécologique des juments (échographies, inséminations...) et le suivi orthopédique des chevaux de compétition. Je passe au cabinet vers 8h pour charger le matériel et récupérer ma feuille de route (liste des différentes interventions à pratiquer, itinéraires...) puis je commence ma tournée. Mes journées sont souvent pleines d'imprévus. C'est la gestion des urgences (coliques, accidents de pré, blessures...) qui rythme mon quotidien.

Quand on exerce en milieu rural, le plus dur, ce sont les horaires et les kilomètres. Je travaille de 8h à 20-21h tous les jours, avec une nuit par semaine et un week-end par mois de garde. Je parcours entre 60 et 300 kilomètres par jour.

« C'est la gestion des urgences qui rythme mon quotidien. »

➤ Qu'aimez-vous dans votre métier ?

J'aime le contact avec les chevaux. Ce qui me passionne le plus, c'est la recherche du bon diagnostic. Essayer, chercher des solutions pour les aider à guérir, c'est le fondement de mon métier. Mon domaine de prédilection, c'est l'orthopédie. C'est avec beaucoup de passion que je me tiens sans cesse informé des avancées de la recherche dans ce domaine. Je reste extrêmement curieux et passionné de tout ce qui touche à la médecine équine.

➤ Quel a été votre parcours de formation ?

Après un bac S, j'ai essayé de passer le concours de vétérinaire en France, sans succès. Je suis donc parti faire mes études en Belgique, à l'Université de Liège. Au bout six ans, j'ai obtenu mon diplôme de vétérinaire et après 3 ans d'exercice rural, j'ai réalisé mon internat de médecine vétérinaire équine à la clinique d'Ecouché, dans l'Orne. Après ces deux années d'internat, je me suis installé dans le Limousin où je suis associé, depuis peu, dans la clinique vétérinaire de Saint-Léonard-de-Noblat.

AUXILIAIRE VÉTÉRINAIRE

L'auxiliaire vétérinaire assiste le vétérinaire en clinique ou chez les clients. Il assure les tâches de secrétariat et les soins à apporter aux animaux.

ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL

>> L'auxiliaire vétérinaire assure l'accueil de la clientèle, les prises de rendez-vous, la gestion des plannings, l'édition des factures, les inventaires, etc. Il est présent pour assister le vétérinaire lors des consultations, entretenir et désinfecter le matériel, prévoir les stocks et passer les commandes de produits. Il a en charge la vente des produits pharmaceutiques.

BONNES CONDITIONS PHYSIQUES ET MENTALES

>> L'auxiliaire vétérinaire doit être en bonne santé, ne présenter aucune allergie en lien avec l'exercice du métier (produits chimiques, etc.) et avoir une certaine force physique pour manipuler les chevaux. Une bonne dose de sang-froid peut être nécessaire face aux situations d'urgence.

ADEPTE DE L'HYGIÈNE MÉDICALE

>> Lors des interventions chirurgicales, l'auxiliaire vétérinaire prépare le cheval, le bloc opératoire, puis assiste le vétérinaire. Pour éviter tout risque de contamination, il nettoie et désinfecte le matériel et les locaux. Si le cheval reste en convalescence dans la clinique, il se charge de le nourrir et de lui apporter les soins nécessaires.

→ FORMATIONS

- Titre d'Auxiliaire vétérinaire qualifié (AVQ) en 1 an après le CAP avec de solides connaissances en matière de chevaux.
- Titre d'Auxiliaire spécialisé vétérinaire (ASV) en 2 ans après la 2^{de} générale et technologique (avec passage accordé en 1^{re} générale, technologique ou professionnelle) ou avec la qualification d'AVQ.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité de se spécialiser dans d'autres espèces animales ou d'envoyer, selon le profil, les professions de comptable ou de secrétaire dans d'autres branches de la filière équine ou ailleurs.

Marion, 30 ans,
auxiliaire vétérinaire
spécialisée

« De 8 h à 12 h et de 14 h à 19 h, 6 jours sur 7, j'accueille les clients et les chevaux, je fais du secrétariat, j'aide en chirurgie, etc.

J'aime la poussée d'adrénaline à l'arrivée des urgences, la gestion des labos (recevoir les délégués et commerciaux de différentes marques, choisir parmi les gammes de produit, etc.) et le contact avec la clientèle.

Passionnée de chevaux, j'aime leur prodiguer les soins dont ils ont besoin. Mais c'est un métier difficile, à la fois physiquement (journées longues, manipulations des chevaux, interventions debout, attention permanente, prise de risque...) et psychologiquement. On est très régulièrement confrontés à la souffrance ou à la mort des animaux et à la détresse des propriétaires. Il faut savoir les rassurer et les apaiser. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : selon convention collective nationale des cabinets et clinique vétérinaire du 5 juillet 1995, (échelon 2, coefficient 105) : environ 1450 € bruts mensuels.
- Perspectives d'embauches : bonnes.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 600 postes.

MARÉCHAL-FERRANT

Spécialiste du pied et de la ferrure, le maréchal-ferrant pare et entretient le sabot, prépare et pose les fers selon le travail et la morphologie de chaque cheval.

SAVOIRS ET SAVOIR-ÊTRE

>> Le maréchal-ferrant a des connaissances bien spécifiques en matière de ferrure (différents types de fer, techniques de mise en place), forge et pathologies des pieds des équidés. Il connaît bien le comportement des chevaux et doit être capable de les maîtriser lorsque ces derniers manifestent leur mécontentement.



GRANDE RÉSISTANCE PHYSIQUE

>> Shetland, percherons, chevaux de courses de loisirs ou de sport, ânes, mulets, mais aussi étalons ou juments accompagnées de leur poulain... le maréchal-ferrant manipule tous types de chevaux, y compris les plus délicats ou les plus récalcitrants. Courbé au-dessus du sabot, il attrape les outils posés à terre (dégorgeoir, dérivoir, mailloche, etc.) et met son dos à dure épreuve.

SENS DE L'ORGANISATION

>> Le maréchal-ferrant travaille souvent seul et sillonne tout un département ou une région. Il peut parcourir entre 700 et 1000 kms par semaine, ce qui nécessite une bonne optimisation des déplacements.

→ FORMATIONS

- CAPA Maréchal-ferrant.
- BTM Maréchal-ferrant.

La formation seule ne permet pas d'acquérir les compétences nécessaires à l'exercice du métier. L'expérience en tant qu'ouvrier dans une entreprise est vivement conseillée avant de s'installer en travailleur indépendant.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Le maréchal débutant, ouvrier dans une entreprise de maréchalerie, peut devenir indépendant et plus tard évoluer vers des postes d'enseignement.

Pierre-Hubert,
maréchal-ferrant

« Je m'occupe du parage, c'est à dire que je coupe l'excédent de corne, puis je prépare et j'ajuste les fers avant de les fixer. Je peux très bien passer une journée complète dans un gros haras ou bien me rendre chez plusieurs clients qui ont chacun 1 ou 2 chevaux. En moyenne j'en ferre 8 à 12 par jour. Lorsque j'étais en formation, j'ai réalisé un stage chez un maréchal spécialisé dans les trotteurs. Une fois diplômé, j'ai continué à me former auprès d'un maréchal spécialisé dans les galopeurs et les chevaux de selle. Puis je me suis lancé pour m'installer à mon compte. Dans ce métier, il est indispensable de rester calme avec les chevaux et de faire du sport en parallèle pour préserver et entretenir son physique. »

INFOS +

- **Statut** : indépendant (le plus souvent) ou salarié.
- **Salaire débutant** : très variable selon le statut du maréchal (du SMIC pour un débutant à près de 3 000 € par mois pour un maréchal confirmé avec une clientèle bien établie).
- **Perspectives d'embauches** : très bonnes.
- **Volume et dynamique d'emplois** : 2 200 postes environ (salariés et indépendants). Secteur qui recrute, en particulier si le maréchal connaît certaines spécialités (ferrures de course, ferrures liées à certaines pathologie...).

DENTISTE ÉQUIN

Le dentiste équin surveille et soigne la dentition des chevaux. Vétérinaire, il peut réaliser tous les actes ; maréchal-ferrant, éleveur ou technicien dentaire, il intervient sous l'autorité du vétérinaire.

LE BIEN-ÊTRE DU CHEVAL

>> Le dentiste équin intervient sur l'animal 1 à 2 fois par an pour repérer des défauts éventuels (pointes, dents cassées, surdents) et établir des protocoles de soins qui permettront au cheval de retrouver une situation confortable pour s'alimenter ou travailler. Seul le vétérinaire peut réaliser les actes chirurgicaux (extractions sous anesthésie, etc.).

CALME ET SÉCURITÉ

>> À l'aide du pas d'âne, objet permettant de maintenir la bouche du cheval ouverte, le dentiste équin peut voir l'intérieur de la bouche sans risquer de se faire mordre. Il a une très bonne connaissance des chevaux et de leur comportement. En toute situation, il sait garder son calme et fait preuve de patience pour manipuler les chevaux et rassurer les propriétaires.



© GROSBIS/VICE, EQUI-RESSOURCES

RIGUEUR ET ORGANISATION

>> Comme le vétérinaire, le maréchal-ferrant ou l'éleveur, le dentiste équin doit faire preuve de rigueur dans la gestion de ses comptes et de son planning. Il se déplace d'un lieu à l'autre, à la demande des propriétaires ou des structures équestres.

→ FORMATIONS

Accessible à priori à partir du Bac et + mais il faut attendre les précisions réglementaires concernant les formations et compétences exigées. Une expérience du cheval est indispensable.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Le dentiste équin peut s'installer en indépendant, ou devenir chef de clinique pour un gros cabinet, il peut également envisager de s'orienter vers la recherche.



Antoine Lavieille,
49 ans, vétérinaire
dentiste équin

« Après le bac S, j'ai fait les classes prépas et préparé mon diplôme de vétérinaire à Maison Alfort. Je me suis ensuite formé, pour la dentisterie, dans le cadre de la formation continue. Je dois continuer à me former pour suivre les évolutions et avancées techniques. La dentisterie ne représente qu'une partie de mon activité. J'aime beaucoup cette diversité mais le matériel est lourd et peu maniable, et il y a une réelle prise de risque lors des interventions. Je dois rester vigilant pour ne pas risquer de me prendre un coup. »

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant.
- **Salaire débutant** : le salaire est variable en fonction du métier de base et du statut (vétérinaire ou autres). Convention collective nationale des cabinets et clinique vétérinaire du 5 juillet 1995. Convention collective de la métallurgie 3109 (pour les maréchaux-ferrants). Code rural, ordonnance n° 2011-863 du 22 juillet 2011 et décrets du 5 octobre 2011 pour les autres.

ÉTHOLOGISTE

Spécialiste du comportement de l'animal, l'éthologiste équin enrichit et transmet ses connaissances pour améliorer les relations entre l'homme et le cheval, sous toutes ses formes (gestion, éducation...).

SCIENTIFIQUE DE HAUT NIVEAU

>> L'éthologiste réalise un travail de recherche scientifique sur le comportement des chevaux. Une enquête préliminaire, qu'il réalise sur le terrain, lui permet d'élaborer ses hypothèses de départ. Il les teste ensuite grâce à des protocoles d'expériences puis les données récoltées sont triées et analysées.

AU SERVICE DE LA SOCIÉTÉ

>> Il cible les demandes des socioprofessionnels pour y apporter des réponses pertinentes. Une fois le thème de l'étude bien défini, il réalise une recherche bibliographique poussée afin de connaître toutes les publications antérieures en rapport avec l'étude. Une fois ses hypothèses vérifiées, il tente de publier ses résultats.



© PHOTOS : LLANSADÉ

DIFFUSEUR DE CONNAISSANCES

>> Si l'article est validé par la communauté scientifique, l'étude est alors publiée et diffusée dans son ensemble. L'éthologiste peut parfois, également, être amené à mettre en place des formations pour sensibiliser les différents publics à l'étude réalisée. Il a d'ailleurs souvent une activité d'enseignant.

→ FORMATIONS

- Doctorat en éthologie (bac + 8) accessible après un master du domaine des Sciences de la vie et de l'environnement.
- DU d'éthologie

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

- Possibilité de devenir chercheur ou enseignant-chercheur en organisme public ou privé, responsable d'un laboratoire de recherche / S'installer en libéral pour répondre à des missions de conseils ou de formation.



Léa Lansade,
éthologiste équin

« Ma thèse de doctorat portait sur le comportement du cheval et l'étude de son tempérament. J'ai également fait un « post-doc », en Écosse, sur l'influence de la malnutrition chez les ovins. Je travaille maintenant pour l'IFCE, en partenariat avec l'INRA, au service neurobiologie et adaptation animale de Tours. Ce que j'aime, c'est la variété de mes activités : bureau, terrain, contact avec les chevaux, études, rencontres scientifiques. C'est passionnant car vraiment transversal à de nombreux domaines. Par contre, il y a très peu de postes en France (2 à 5 maximum). »

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant.
- **Salaire débutant** : selon la convention collective nationale de l'enseignement, des écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres du 5 décembre 2006 : de 1800 à 2500 € bruts mensuels si salarié.
- **Perspectives d'embauches** : rares.
- **Volume et dynamique d'emplois** : très faible. Seulement quelques spécialistes en France et en Europe.

KINÉ/OSTÉOPATHE ÉQUIN

Grâce à des connaissances approfondies en anatomie et en physiologie, le kiné/ostéopathe manipule le cheval afin de rétablir le bon fonctionnement de son organisme.

UNE MÉDECINE MANUELLE

>> Le kiné/ostéopathe équin agit en complément du vétérinaire lorsque apparaissent chez le cheval des troubles de la locomotion (boiteries, raideurs, défenses à l'entraînement...). Ensemble ils établissent des diagnostics pour bien définir l'origine des troubles. Une réforme devrait clarifier, à l'avenir, leurs droits d'intervention.



© IFCE

EMPATHIE ET SENS DU TOUCHER

>> Il palpe le corps de l'animal afin de détecter les déséquilibres et réalise les manipulations destinées à le soulager. Il doit faire preuve de sensibilité tactile. Le fait de diminuer ou de faire disparaître les douleurs crée avec l'animal une certaine complicité.

SCIENTIFIQUE EN PLEINE FORME PHYSIQUE

>> Il possède d'excellentes connaissances sur la locomotion du cheval et sur les sciences médicales et animales. Les manipulations, parfois complexes, nécessitent d'être soi-même en excellente forme physique.

→ FORMATIONS

- Enseignement d'ostéopathie de l'École nationale vétérinaire (ENV).
 - Diplôme de kinésithérapie/ostéopathie humaine.
 - Écoles d'ostéopathie reconnues par la profession vétérinaire et par le syndicat des formations en ostéopathie animale exclusive (SFOAE).
- L'expérience du comportement du cheval est indispensable.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité de se spécialiser dans un secteur particulier (sport, trot, galop...) selon son profil.

Olympe Dumont, 24 ans, ostéopathe

« On fait appel à moi pour manipuler les chevaux dans des centres équestres ou chez des particuliers, lorsque les propriétaires remarquent l'apparition d'altérations de la locomotion, des défenses ou des signes évidents de douleurs dorsales chez les chevaux. J'ai étudié l'ostéopathie équine grâce à des séminaires en 4^e et 5^e années de formation à l'ostéopathie humaine.

Passionnée d'équitation et cavalière en compétition depuis presque 20 ans, j'ai choisi ce métier car j'ai une grande sensibilité tactile. À l'avenir, je voudrais me spécialiser dans les soins aux athlètes de haut niveau, aussi bien hommes que chevaux »

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant.
- **Volume et dynamique d'emplois** : difficile à estimer car la profession vient d'être reconnue et l'activité est souvent exercée par des vétérinaires.





COMMERCE & MÉTIERS CONNEXES

De nombreux métiers, appartenant principalement au secteur tertiaire ou à l'artisanat, **participent au bon déroulement des activités de la filière équine**. Même si certains de ces professionnels ne sont que rarement en contact direct avec le cheval (secrétaire comptable, chargé de mission, etc.), tous en ont une connaissance très approfondie.

Concevoir des infrastructures hippiques adaptées aux besoins des clients (carrières, manèges, boxes, obstacles, etc.), louer du matériel, transporter les chevaux, réaliser une selle sur mesure sont autant de compétences techniques indispensables à la pratique des activités liées au cheval.

Pour faire connaître et distribuer ces appuis techniques et prestations de services, les entreprises spécialisées font appel à des commerciaux. Dotés d'un très bon sens relationnel, ces professionnels ont une maîtrise parfaite de la gamme des produits qu'ils proposent afin de répondre, au plus près, aux besoins et exigences des clients (cavaliers, éleveurs...).

Les responsables du monde du cheval peuvent trouver des outils d'aide à la décision auprès du chargé de mission. Ce professionnel a une connaissance approfondie du fonctionnement du secteur équin. Il est l'acteur privilégié pour élaborer des stratégies de développement, mettre en place des projets, des événements et actions de communication.

La zootechnie spécialisée en sciences équines contribue au développement des connaissances sur l'animal et à l'amélioration des conditions d'élevage des chevaux. Cette discipline est enseignée dans les centres de formation par le formateur en zootechnie.

Enfin, toute l'actualité liée au monde du cheval est relayée auprès du grand public, par le journaliste hippique.



SOMMAIRE

• Vendeur de chevaux.....	77
• Chef de produit.....	78
• Prestataire d'équi-services.....	79
• Conducteur spécialisé équin.....	79
• Constructeur d'infrastructures.....	80
• Loueur de matériel.....	80
• Secrétaire comptable.....	81
• Formateur en zootechnie.....	81
• Journaliste.....	82
• Sellier-harnacheur.....	83
• Chargé de mission.....	84

VENDEUR DE CHEVAUX

Intermédiaire entre les éleveurs et les cavaliers, il prépare et valorise les chevaux pour les vendre. Il assure également la promotion de la production française de chevaux de sport ou de courses à l'étranger.

EXCELLENTE CONNAISSANCE DE LA FILIÈRE

>> Il recherche des produits à vendre chez les éleveurs, négocie les prix des chevaux, organise les présentations aux acheteurs potentiels et réalise les ventes. Des connaissances juridiques et fiscales dans le commerce des équidés sont indispensables. Il maîtrise les langues étrangères et a une parfaite connaissance de la production à l'étranger.

CONSEIL ET EXPERTISE

>> Le vendeur de chevaux ne cherche pas à vendre à tout prix. Il choisit les chevaux, évalue leurs qualités et leurs défauts et n'hésite pas à prévenir le client si le cheval ne lui convient pas. Il a également une mission de conseil auprès des éleveurs dans l'orientation de leur production.



© PHOTOS : F. ROEMER/HARAS DE LA CLAIRIÈRE

CAPACITÉ À ÉVALUER LES RISQUES

>> Les problèmes de santé, les risques d'accidents ou une mauvaise évaluation du potentiel d'un animal sont autant de difficultés ayant un fort impact dans l'activité de ce professionnel. Les dépenses engagées sont très importantes et les rentrées d'argent souvent aléatoires. Le vendeur de chevaux doit être disponible en permanence et à l'affût des opportunités.

→ FORMATIONS

Aucun diplôme n'est exigé mais la licence pro spécialité Commercialisation spécialisée produits équinés est appréciée. Pour tout autre diplôme du domaine du commerce, de solides connaissances de la filière sont indispensables.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Multiples possibilités d'évolution dans la filière ou dans un autre secteur (directeur commercial, par exemple) / Travailler dans les grandes institutions de la filière si son réseau est suffisant.



François Roemer,
directeur de l'Agence
Pompadour

« Acheter des jeunes chevaux, les valoriser et les revendre est un des aspects passionnants de mon métier. Au départ, l'achat est un réel pari sur l'avenir, et voir une belle évolution du cheval avec son nouveau propriétaire est une grande satisfaction pour moi. Je dois disposer en permanence d'une trésorerie suffisante pour prendre des décisions d'achat rapides, et entretenir la structure qui me permet de valoriser les chevaux. Le contexte économique est difficile aujourd'hui en France et les effets de la crise se ressentent sur la commercialisation des chevaux. Pour rester performant, il faut s'adapter à l'évolution du marché. Je souhaite développer le commerce avec l'étranger et élargir mon activité aux chevaux de loisir ou d'école. »

INFOS +

- **Statut** : exercice à titre principal ou secondaire.
- **Salaire débutant** : en général, rémunération indexée sur les ventes réalisées (souvent 10 %).

CHEF DE PRODUIT

Le chef de produit met en place la stratégie de développement d'une marque ou d'une gamme de produits, de sa création jusqu'à sa commercialisation.

IMAGINATION ET ANTICIPATION

>> Pour lancer un nouveau produit, le chef de produit s'appuie sur des études de marché. Il analyse les attentes des clients, observe la concurrence et conceptualise les produits en lien avec les services marketing et recherche et développement. Attentif aux nouvelles tendances de consommation, il anticipe les besoins. Créatif et dynamique, il fait preuve d'originalité.

SENS DU COMMERCE

>> Négociateur dans l'âme, il doit savoir convaincre ses interlocuteurs et défendre ses projets. Il réalise des outils d'aide à la vente pour mettre en valeur et promouvoir l'image de la société ou de la marque. Il détermine les stratégies de vente (publicité, plan marketing), les conditions de distribution (quantités, prix) et vérifie leur application sur le terrain.



© PHOTOS : ÉQUU-RESSOURCES

ESPRIT D'ÉQUIPE

>> Le chef de produit coordonne les actions commerciales et de promotion en respectant un budget. Il doit savoir écouter et prendre en compte les avis de ses interlocuteurs. Le goût du travail en équipe, une grande disponibilité et des qualités relationnelles sont des compétences très appréciées.

→ FORMATIONS

Une formation commerciale est indispensable pour exercer ce métier (BTS, licence pro, master, diplômes d'école de commerce ou d'ingénieur), avec de bonnes connaissances de la filière équine.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer, au sein de sa propre entreprise, vers des responsabilités plus importantes / Se spécialiser dans le management, la recherche et le développement, ou encore le marketing.



Élodie Jacqueline, 24 ans, chef de produit chez Essentiel Cheval

« Je commence à 9h30 au magasin par un tour des rayons, et leur réassortiment. Mes tâches sont très diversifiées : négociation avec les commerciaux, choix des gammes de produits et des différentes collections, gestion des partenariats avec les marques, suivi des stocks... J'aime beaucoup le contact avec la clientèle et le partage de la passion du cheval. Je veux continuer à me perfectionner dans mon métier, acquérir des compétences en gestion et comptabilité pour pouvoir un jour m'installer à mon compte. »

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : de 1700 à 2300 € bruts mensuels.
- Volume et dynamique d'emplois : plutôt bonne.

PRESTATAIRE D'ÉQUI-SERVICES

Le prestataire d'équi-services propose à domicile, aux propriétaires, clubs ou écuries, des prestations de services que l'on ne trouve nulle part ailleurs : gardiennage de chevaux, tonte, réparation ou nettoyage de matériel...

>> Il répond aux demandes qui ne trouvent pas satisfaction chez les professionnels classiques du cheval. Sa connaissance approfondie du milieu hippique lui permet d'anticiper les besoins des clients et de proposer de nouveaux services. Il doit faire preuve de disponibilité et d'un sens de l'opportunité. Les relations humaines, la communication et la négociation sont des dimensions importantes de ce métier. Une bonne organisation est indispensable, ainsi que la maîtrise de la gestion comptable d'une entreprise.

>> La licence pro spécialité Commercialisation spécialisée produits équins, ou tout autre diplôme du commerce avec de solides connaissances de la filière est un bon préalable pour ce métier.

>> Possibilité d'évoluer dans toutes les fonctions de la vente et des prestations de services, ou de se sédentariser en ouvrant un commerce.

INFOS +

- Statut : indépendant.
- Salaire débutant : très variable selon les prestations.
- Volume et dynamique d'emplois : le volume d'emploi n'est pas chiffrable, mais la dynamique est excellente avec une demande croissante pour ce type de services.

CONDUCTEUR SPÉCIALISÉ

Le conducteur de transport spécialisé équin assure le déplacement des chevaux vers les haras, les centres équestres ou les lieux de compétition, en France ou à l'étranger.

>> Il embarque et débarque des chevaux qu'il transporte dans des vans ou des poids lourds. Il veille au respect des règles de transport des animaux : densité de chargement, vérification de l'identité et de l'aptitude au transport, normes d'hygiène, durée, horaires... Le conducteur doit avoir une bonne résistance physique et doit bien connaître le comportement des chevaux. Ce métier demande une grande disponibilité car les horaires sont variables et de grande amplitude.

>> Le certificat d'aptitude au transport d'animaux vivant (CAPTAV) est obligatoire pour exercer ce métier. Le conducteur doit évidemment posséder les permis de conduire appropriés aux véhicules utilisés.

>> Le conducteur spécialisé équin peut évoluer vers d'autres types de transport dans ou hors de la filière animale. Il peut également monter sa propre entreprise de transport.

INFOS +

- Statut : salarié ou indépendant.
- Salaire débutant : variable en fonction du statut et de l'entreprise.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 600 postes.

CONSTRUCTEUR D'INFRASTRUCTURES

Le constructeur d'infrastructures hippiques conçoit, fabrique et commercialise des équipements équestres tels que camions, carrières, manèges, boxes ou encore matériel d'obstacles...

>> Il conçoit et adapte les produits à la demande de ses clients tout en tenant compte des contraintes environnementales. Le constructeur prend les commandes, réalise les devis et négocie les contrats avec les clients. Les demandes peuvent être individuelles (produits sur mesure) ou collectives. Il prend également en charge la pose et l'installation sur site. Il a de bonnes connaissances dans la gestion comptable d'une entreprise. Il a le sens de l'organisation, du commerce et de la relation avec la clientèle. La maîtrise de l'anglais s'avère utile dans l'exercice de ce métier.

>> Un BTS ou DUT des domaines scientifique, technique ou industriel, un diplôme d'ingénieur en agronomie ou ingénieur en bâtiment, ou une formation en architecture permettent d'accéder à ce métier.

>> Le salarié peut évoluer vers une installation à son compte. Il peut également devenir conseiller dans un cabinet spécialisé.

INFOS +

- Statut : salarié ou indépendant.
- Perspectives d'embauches : bonnes.



LOUEUR DE MATÉRIEL

Pour l'organisation d'une manifestation hippique, le loueur met à disposition du matériel : boxes, obstacles, tentes, tribune de jury...

>> Il se charge des relations commerciales avec les clients : il les accueille, les renseigne, étudie leur demande et leur fait des propositions. Il veille à l'approvisionnement des stocks, à la réception du matériel et à son entretien. Dans sa recherche de nouveau matériel, ce professionnel s'appuie sur sa connaissance de l'équipement hippique et évalue les besoins susceptibles de faire évoluer le marché. Il maîtrise les règles de management de l'entreprise et en assure la gestion comptable. Il a le sens des relations humaines.

>> Pour accéder à ce métier, une formation commerciale est particulièrement adaptée : bac pro, BTS, licence pro orientée management ou commerce.

>> Le salarié d'une entreprise de location peut se mettre à son compte. Il peut également diversifier ses activités en proposant de la vente directe ou par correspondance de son matériel.

INFOS +

- Statut : salarié ou indépendant.
- Salaire débutant : variable en fonction du statut et de l'entreprise.

SECRÉTAIRE COMPTABLE

Dans des centres équestres, les sociétés de courses, les haras...

Le secrétaire comptable établit le premier contact avec la clientèle.

Il gère le secrétariat et la comptabilité courante.

>> Ses missions sont variées et font appel à une grande polyvalence : standard téléphonique, accueil et renseignements, gestion des contrats de travail, paie du personnel, démarches administratives liées aux activités équestres (élevage, compétition, courses...). Il maîtrise la gestion comptable d'une entreprise et connaît bien la réglementation. Le sens de la hiérarchie et des relations humaines est nécessaire et la pratique de l'anglais peut s'avérer très utile.

>> Un bac pro ou un BTS dans le domaine du secrétariat ou de la comptabilité permet d'accéder à ce métier, avec, par ailleurs une bonne connaissance de la filière équine.

>> Il est possible d'exercer les mêmes fonctions dans un tout autre secteur ou de se spécialiser dans un domaine précis des activités équestres (juridique...). Possibilité d'évoluer vers le métier de comptable.

INFOS +

- Statut : environ 1600 € bruts mensuels avec un bac + 2 en début de carrière.
- Volume et dynamique d'emplois : très difficile à évaluer car la spécificité équine est rarement spécifiée.

FORMATEUR EN ZOOTECHNIE

Enseignant spécialisé en sciences animales et plus particulièrement en sciences équines, le formateur enseigne la zootechnie dans un centre de formation aux métiers du cheval.

>> La zootechnie regroupe l'ensemble des sciences et des techniques mises en œuvre dans l'élevage des animaux. Elle fait appel à plusieurs disciplines (génétique, physiologie, nutrition, écologie, éthologie, statistiques...). Le formateur en zootechnie dispense ses cours théoriques et pratiques aux élèves des lycées agricoles, maisons familiales rurales et centres de formation d'apprentis. Il coordonne l'activité pédagogique dans sa discipline. Il organise les visites auprès des maîtres d'apprentissage et de stage. Il doit faire preuve de qualités relationnelles et avoir une bonne connaissance de la filière équine.

>> Un diplôme de niveau licence ou de niveau supérieur (ingénieur agronome par exemple) est obligatoire pour enseigner.

>> Le formateur peut devenir directeur de centre de formation ou d'une section d'enseignement, ou encore évoluer vers des fonctions de responsable pédagogique.

INFOS +

- Statut : salarié.
- Salaire débutant : variable selon les établissements.

JOURNALISTE

Dans la presse écrite, à la radio ou à la télévision, le journaliste recherche et commente l'actualité hippique ou équestre, que celle-ci concerne la compétition (sport, courses) ou la vie de la filière équine en général.

QUALITÉS D'EXPRESSION ÉCRITE ET ORALE

>> Présent dans la presse généraliste et spécialisée, le journaliste rédige des articles très variés liés au monde du cheval. Pour la radio ou la télévision, il commente en direct les manifestations (courses, concours de sauts d'obstacles...) et réalise des reportages.

À L'AFFÛT DE L'INFORMATION

>> Il passe une grande partie de son temps à rechercher l'information et à se documenter, sur le terrain, par téléphone, lors de rencontres ou de discussions... Les prises de contact sont permanentes auprès de multiples intervenants : cavaliers de haut niveau, éleveurs, propriétaires, vétérinaires... Il doit se rendre très disponible et avoir le sens de l'opportunité.

ORGANISATION, RIGUEUR ET OBJECTIVITÉ

>> Les prises de contact, la préparation des enquêtes et des interviews, la coordination avec les membres de l'équipe (photographes, maquettistes, iconographes, etc.) nécessitent de véritables qualités d'organisation. Le journaliste doit être rigoureux pour ne pas trahir ses sources et veiller à conserver son objectivité en toutes circonstances. Enfin, il doit avoir une excellente connaissance du monde du cheval.



© PHOTOS : ÉQUI-RESSOURCES, V. LASSERET/CHEVAL MAGAZINE

→ FORMATIONS

Aucun diplôme n'est exigé mais la plupart des professionnels sortent d'une école de journalisme ou d'une formation universitaire de niveau Licence (bac + 3) ou Master (bac + 5).

Avoir réalisé quelques piges ou effectué des stages dans l'audiovisuel (télévision, radio, etc.) est un atout.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité de devenir rédacteur en chef, directeur technique d'émission, réalisateur, etc.



Vincent Lasseret,
rédacteur en chef
de Cheval Magazine

« Le métier de journaliste consiste à recueillir des informations de toutes natures et à les mettre en forme sur différents supports de communication (Internet, presse écrite, audiovisuel, etc.) pour les diffuser au public. J'aime la diversité des tâches, l'éternel renouvellement de l'information, partir sur un sujet sans savoir où il va me mener. J'ai commencé à travailler pour Cheval Magazine en 2002, comme rédacteur en chef adjoint avant de devenir rédacteur en chef. Les places sont rares dans la presse équestre, c'est pourquoi il est impératif de réaliser des stages dans les médias spécialisés et de bien connaître la filière. »

INFOS +

- Statut : salarié ou indépendant.
- Salaire débutant : rémunération fixe ou en fonction des articles publiés.

SELLIER HARNACHEUR

Le sellier fabrique, répare et vend des selles, filets, colliers et harnachements pour tous les chevaux et toutes les disciplines. Dépositaire d'une tradition ancestrale, sa matière première est le cuir.

AU PLUS PRÈS DU CLIENT

>> Le sellier conçoit, élabore et réalise du matériel de sellerie et de maroquinerie... à la demande. La relation clientèle est donc fondamentale. Ce qu'il propose doit correspondre aux attentes des clients. Et pour se faire connaître, il doit aller à leur rencontre sur les marchés, foires et salons spécialisés.

DEXTÉRITÉ MANUELLE ET SENS DE L'ESTHÉTIQUE

>> Il choisit le cuir, le travaille, le transforme en des objets qui sont souvent fabriqués sur mesure. Le métier demande de la patience et de la rigueur. Couper, coudre ou coller demande une bonne coordination des gestes. Le sellier doit être particulièrement minutieux pour travailler les petites pièces parfois fragiles qu'il organise avec harmonie.



© PHOTOS : ÉQUIRESSOURCES

GOÛT DU TRAVAIL SOIGNÉ

>> Sans être perfectionniste pour autant, car il doit tenir compte des contraintes de rentabilité, le sellier perpétue un savoir-faire ancestral. Et comme les matériaux coûtent de plus en plus cher, il doit parfaitement connaître et maîtriser les procédés de fabrication. Aucune matière, même les plus rares ne doit avoir de secret pour lui !

→ FORMATIONS

- CAP Sellier harnacheur ou Sellerie générale ou Maroquinerie.
- Bac pro Métiers du cuir option maroquinerie.
- Expérience et connaissance du cheval et de sa morphologie sont indispensables, en particulier pour s'installer en indépendant.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

- Possibilité de s'installer à son compte, devenir formateur ou responsable d'atelier.



Raphaël Rivard, 40 ans, sellier

« J'exerce un métier artisanal. Je crée et conceptualise le matériel en fonction de la demande. Étant mon propre patron, j'ai un véritable sentiment de liberté et d'indépendance. Et depuis deux ans, en tant que formateur, je transmets ma passion aux jeunes générations. Par contre, j'ai de fortes contraintes administratives et des horaires extensibles (de 5h30 à 19h). C'est difficile de concilier vie de famille et travail en indépendant. Une autre difficulté du métier : la rentabilité. Du travail soigné, sans y passer trop de temps. »

INFOS +

- Statut : salarié ou indépendant.
- Salaire débutant : voir accords professionnels du 8 décembre 2009 (industries de la maroquinerie, de la chasse, sellerie, etc.).
- Perspectives d'embauches : stables.
- Volume et dynamique d'emplois : environ 1760 postes en 2010, fréquemment à temps partiel.

CHARGÉ DE MISSION

Au sein d'une institution ou d'une association dédiée au cheval, le chargé de mission prend en charge un projet ponctuel majoritairement axé sur l'organisation générale, la communication ou l'évènementiel.

MAÎTRISE DES TECHNIQUES DE COMMUNICATION

>> Le chargé de mission organise des projets ou événements qui rassemblent les différents acteurs du monde du cheval. Il se charge de transmettre les connaissances relatives à la filière équine et maîtrise les techniques de communication. Ses missions peuvent être temporaires ou de longue durée.



© FCE/MARNAY

ESPRIT D'ANALYSE ET DE SYNTHÈSE

>> Son champ d'intervention est vaste et nécessite des connaissances scientifiques et techniques. Il s'appuie sur les travaux déjà réalisés ou peut être amené à mener lui-même des études dans ses domaines d'intervention. Il doit avoir une bonne connaissance de l'ensemble de la filière sous tous ses aspects : scientifique, économique, administratif, réglementaire...

CAPACITÉ À ANIMER ET COORDONNER

>> Le chargé de mission peut avoir un rôle d'assistance à la direction. C'est un professionnel qui doit faire preuve d'autonomie dans son travail. Il est également capable d'animer et de gérer une équipe. La maîtrise de l'anglais est indispensable pour exercer ce métier.

→ FORMATIONS

- Licence professionnelle, spécialités Développement et conseil de la filière équine, Management et gestion des entreprises de la filière cheval ou Management des établissements équestres.
- Ingénieur agricole ou agronome.
- Masters scientifiques, juridiques, financiers, en communication, marketing...
- Diplômes des écoles de commerce.
- Mastère spécialisé sciences et management de la filière équine.

→ ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE, RECONVERSIONS POSSIBLES

Possibilité d'évoluer vers des fonctions de chef de projet ou de chef de service / Se reconvertir vers les métiers de responsable évènementiel et communication (pour un grand organisateur d'événements sportifs), chef de produit alimentation « équin » ou responsable de magasin de produits équins.

INFOS +

- **Statut** : salarié ou indépendant.
- **Salaire débutant** : très variable en fonction du poste et de l'expérience. De 1400 € à 3500 € bruts mensuels.
- **Perspectives d'embauches** : limitées, ouvertures de poste peu nombreuses (une dizaine par an).
- **Volume et dynamique d'emplois** : environ 500 postes surtout dans les institutions de la filière. Secteur en développement constant avec des créations d'emplois chaque année.

RENCONTRE AVEC...

**Laetitia Marnay, 39 ans,
chargée d'études à l'Institut Français
du Cheval et de l'Équitation (IFCE).**



© IFCE/MARNAY

➤ Quelles sont vos principales missions ?

Mon métier consiste à organiser la diffusion des connaissances dans la filière, c'est un rôle de « coordinateur, facilitateur ».

Une de mes principales missions est de faire connaître les différents résultats d'études sous la forme de journées à thèmes, de colloques ou de réunions interprofessionnelles. Je collabore également aux montages des contenus techniques et à la coordination des acteurs de la filière.

L'aspect interactif avec différents publics (chercheurs, personnes de terrain) est une facette de mon métier que j'apprécie particulièrement. J'aime participer à la diffusion de connaissances techniques et d'outils de décision pour aider les responsables à mieux gérer leurs entreprises et développer de nouvelles stratégies. L'utilisation et la recherche constante de formes diverses de communication sont des éléments motivants de mon métier.

« ...Il faut faire preuve d'une grande disponibilité de temps et d'écoute... »

➤ Quelles sont les principales contraintes de votre métier ?

Comme dans la plupart des professions cela peut parfois être répétitif sur le long terme. De plus, il faut faire preuve d'une grande disponibilité de temps et d'écoute avec les personnes. Il y a par moments des pics de travail assez intenses.

➤ Quel a été votre parcours de formation ?

Après un bac scientifique, je me suis orientée vers un BTS Hippique qui offrait la possibilité d'obtenir un double diplôme : BTS et BEES 1 (moniteur d'équitation). Par la suite, via la formation continue, parallèlement à une activité professionnelle, j'ai obtenu une licence d'inséminateur équin et ensuite celle de chef de centre d'insémination. C'est grâce à ce parcours et à diverses opportunités professionnelles, que j'ai pu accéder au métier que j'exerce aujourd'hui.

➤ Quelles sont les qualités essentielles pour exercer ce métier ?

L'organisation et la rigueur sont indispensables à mon poste. Je suis chargée d'assurer quotidiennement une veille scientifique et technique dans le domaine de l'élevage équin, de coordonner, d'organiser les planings de plusieurs personnes autour d'une thématique donnée. Il faut également être capable de travailler en équipe, en prenant en compte le point de vue de chacun et pour cela, de bonnes capacités d'écoute sont très importantes.

INDEX DES SIGLES

AFASEC	Association de formation et d'action sociale des écuries de courses	DESJEPS	Diplôme d'état supérieur de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport
ANSES	Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail	DESV	Diplôme d'études spécialisées vétérinaires
AVEF	Association vétérinaire équine française	DU	Diplôme d'université
BEES	Brevet d'état d'éducateur sportif (remplacé par le BPJEPS)	EPERON	Fonds d'encouragement aux projets équestres régionaux ou nationaux
BP	Brevet professionnel	FCC	Fédération nationale des conseils des chevaux
BPJEPS	Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport	FFE	Fédération française d'équitation
BTM	Brevet technique des métiers	FNC	Fédération nationale des courses françaises
BTS(A)	Brevet de technicien supérieur (agricole)	ENVA	Ecole nationale vétérinaire d'Alfort
CAP(A)	Certificat d'aptitude professionnelle (agricole)	FIVAL	Fédération interprofessionnelle du cheval de sport, de loisir et de travail
CAPTAV	Certificat d'aptitude professionnelle pour le transport d'animaux vivants	GIPSA	Groupement d'intérêt public formation en santé animale
CGEH	Conduite et gestion de l'entreprise hippique (bac pro)	GTHP	Groupement technique des hippodromes parisiens
CGEA	Conduite et gestion de l'exploitation agricole (bac pro)	INRA	Institut national de la recherche agronomique
CIRALE	Centre d'imagerie et de recherche sur les affections locomotrices équine	IFCE	Institut français du cheval et de l'équitation
CIV	Centre d'information des viandes	JEM	Jeux équestres mondiaux
CPGE	Classes préparatoires aux grandes écoles	LCH	Laboratoire des courses hippiques
CPNE-EE	Commission paritaire nationale de l'emploi - Entreprises équestres	MSA	Mutualité sociale agricole
COP	Certificat de qualification professionnelle	ORPSEC	Organisme retraite prévoyance employés sociétés courses
CS	Certificat de spécialisation	PMU	Pari mutuel urbain
DEJEPS	Diplôme d'état de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport	PMH	Pari mutuel hippodrome
		SHF	Société hippique française
		SECF	Société d'encouragement à l'élevage du cheval français
		SFET	Société française des équidés de travail
		SFOA	Syndicat des formations en ostéopathie animale exclusive
		UC	Unité capitalisable

BIBLIOGRAPHIE

>> *La filière hippique : réformer pour pérenniser un modèle d'excellence*, Comité stratégique des courses hippiques, 2013 / *La filière équine en Basse-Normandie*, Conseil des chevaux de Basse-Normandie, 2012 / *Annuaire ECUS*, Croissance annuelle moyenne, IFCE, 2015 / *La filière équine française à l'horizon 2030*, INRA/IFCE, 2012 / *Emploi, métiers et formations dans la filière équine*, Rapport national de l'observatoire des métiers, de l'emploi et des formations filière équine, 2014 / *Emploi, métiers et formations dans la filière équine*, Rapport régional de Basse-Normandie de l'observatoire des métiers, de l'emploi et des formations filière équine, 2015 / *Guide des métiers et formations de la filière équine*, Équi-ressources/IFCE, Cheval magazine, 2012 / *Guide des 100 métiers du cheval*, Équi-ressources/IFCE, Cheval magazine, 2010 / *Fiches métiers*, Onisep / *Guide des métiers et formations de la filière équine*, Équi-ressources/IFCE, 2011 / Gilbert de Keyser, *Les métiers du cheval*, Éditions ACF, 2002 / *Les métiers au contact des animaux et de la nature*, L'Étudiant, 2008 / *La filière équine en Basse-Normandie*, Observatoire économique et foncier, Conseil des chevaux de Basse-Normandie, SAFER, 2014 / Marie NYK, *Mesure du poids économique de la filière équine en France*, 2009 / *Observatoire social de l'entraînement des chevaux de course en France*, AFASEC, 2015 / *Panorama économique de la filière équine en France*, IFCE, Institut de l'élevage, 2011 / *Enjeux et perspectives de la filière équine en France*, Conseil économique et social, juin 2010 / Fédération française d'équitation (<http://www.ffe.com/Statistiques>) / Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt (agriculture.gouv.fr) / *240 métiers qui recrutent*, Édition Ouest-France 2008 / Jean Pierre Digard, *Une histoire du cheval*, Actes Sud, 2007 / Véréne Chevalier et Marie-Odile Lebeaux, *Les emplois agricoles dans la filière cheval en France*, IFCE, 2007.

Instruct*if*ce

www.ifce.fr

Où suivre des formations diplômantes ou qualifiantes
à la pointe des sciences humaines et équine ? En choisissant la référence,
l'Ecole supérieure du cheval et de l'équitation. Ce pôle de formation créé par l'Ifce
réunit l'Ecole nationale d'équitation et l'Ecole nationale professionnelle des Haras.
Il bénéficie d'équipes pédagogiques et d'infrastructures de haut niveau.
Il offre aux professionnels toutes les solutions pour progresser
et s'épanouir pleinement.

L'Ifce, l'excellence en actions

*if*ce

institut français
du **cheval**
et de l'**équitation**





équi-ressources

emplois, métiers, formations

**SERVICE
GRATUIT**

*Passionnés, institutionnels, représentants de la filière,
employeurs, salariés, étudiants...*

Postuler
Recruter
S'orienter
S'informer
Services personnalisés

Votre solution **emploi-formation**
dans la **filière équine**

www.equioresources.fr

➤ Plus de 10 000 offres
d'emploi traitées

➤ 7 conseillers
à votre disposition

➤ De nombreuses
publications et études



équi-ressources
info@equioresources.fr
Tél. 02 33 39 58 57